

PIERRE SAUNIER  
MONT  
DE PIÉTÉ

COLLECTION  
DE  
LITTÉRATURE  
Livres en bon état ou en état déplorable.  
Prix modérés ou excessifs

PARIS  
AU SANS PAREIL  
22, RUE DE SAVOIE 75006

# PIERRE SAUNIER

LIVRES EN BON ÉTAT OU  
EN ÉTAT DÉPLORABLE  
PRIX MODÉRÉS OU EXCESSIFS

22 RUE DE SAVOIE  
75006 - PARIS  
+ 33 (0) 1 46 33 64 91



Site : [pierre-saunier.fr](http://pierre-saunier.fr).

*[librairie.saunier@wanadoo.fr](mailto:librairie.saunier@wanadoo.fr)*

*Conditions de vente conformes aux usages  
du Syndicat de la Librairie Ancienne & Moderne  
et aux règlements de la  
Ligue Internationale de la Librairie Ancienne*

DOM. BANC. : SOCIÉTÉ GÉNÉRALE 63, RUE DAUPHINE - 75006 PARIS  
IBAN : FR76 3000 3030 8200 0270 0027 677

- SIRET 523 988 301 00017 -

N°TVA INTRACOMMUNAUTAIRE FR 84 523 988 301



1 – APOLLINAIRE (Guillaume) & DELAUNAY (Robert). LES FENÊTRES. Paris, André Marty, 1912 ; in-4 , entièrement monté sur onglet dans une reliure à la bradel, papier glacé rouge, tête dorée, couverture conservée (*Adrien Lavaux père*).

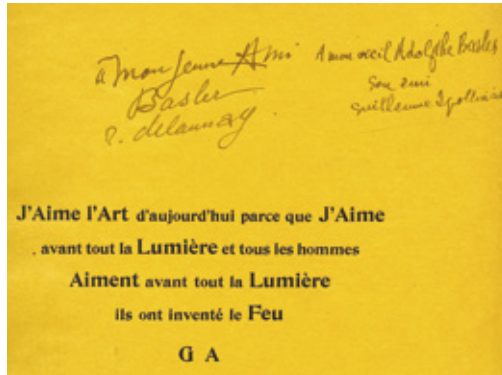
Édition originale. Double envois a. s. : à *mon jeune ami Basler, Robert Delaunay* – à *mon vieil Adolphe Basler, son ami, Guillaume Apollinaire*.

Luxueusement imprimé à quelques dizaines d'exemplaires, ce catalogue a été conçu par Sonia et Robert Delaunay pour l'exposition organisée à Berlin par la galerie *Der Sturm* en janvier-février 1913. *Les Fenêtres*, célèbre poème-conversation d'Apollinaire, composé sur un coin de table de bistrot puis dans l'atelier du peintre, tient lieu d'ouverture au catalogue – (ces vers) *ressortissent à une esthétique toute neuve dont je n'ai plus depuis retrouvé les ressorts* écrit-il à Madeleine, en juillet 1915, avant d'ajouter en novembre : *un de mes poèmes que j'aime le plus*. Le poème sera repris dans *Calligrammes*.

Originaire de Pologne, Adolphe Basler arrive à Paris, en 1898, pour y poursuivre des études de Chimie commencées à Zurich. La rencontre avec son compatriote Mécislas Golberg, écrivain anarchiste, bouleverse complètement sa vie. Disciple de Golberg, Basler collabore à sa revue,

*Sztuka*, où il débute sa carrière de critique d'art. A Montmartre, il fréquente la « bande à Picasso » et se lie avec Apollinaire et le sculpteur Manolo. Basler est l'un des tout premiers défenseurs du Douanier Rousseau. Rive-gauche on le trouve dans le cercle de Paul Fort à La Closerie des Lilas puis au Dôme où il suit toute la colonie allemande et notamment le peintre Georges Kars. Pour vivre, il s'improvise marchand de tableaux, il est d'ailleurs un des premiers à négocier des œuvres de Kisling, de Coubine et de Modigliani.

Judicieuse reliure : le rouge éclatant du cartonnage fait parfaitement ressortir les pages jaunes imprimées et les pages violettes des illustrations, en écho au vers du poète : *du rouge au vert tout le jaune se meurt* – Ex-libris calligraphié à l'encre de Chine du peintre Dunoyer de Segonzac, un bon indice.

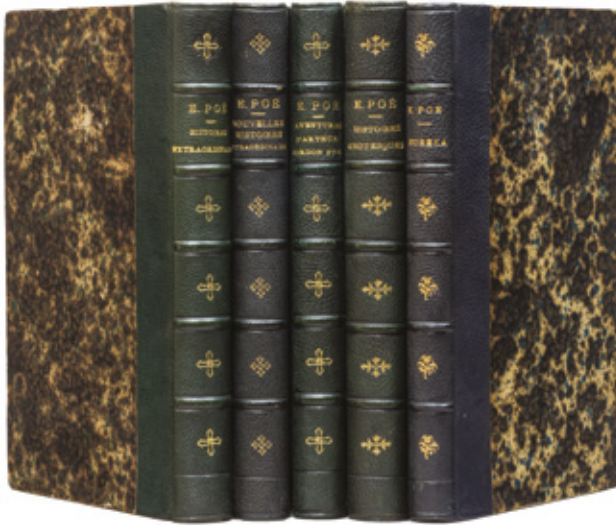


*S'il est au ciel, je n'en veux pas avec lui...*

2 – BARBEY d'AUREVILLY (Jules). UNE HISTOIRE SANS NOM. Paris, Alphonse Lemerre, 1882 ; in-12, bradel demi-maroquin à long grain ocre, témoins, couverture et dos (*reliure postérieure*).

Édition originale. UN DES QUELQUES EXEMPLAIRE SUR HOLLANDE, seul grand papier avec quelques Chine – leur tirage reste inconnu.

Un des grands textes de Barbey – peut-être son chef d'œuvre (relisez l'époustouflante description du Forez) – la septième diabolique, parfaite, crépusculaire, trop longue pour figurer parmi ses sœurs – malgré la malicieuse épigraphe de l'auteur sur la couverture : *Ni diabolique, ni céleste mais... sans nom.*



3 – [BAUDELAIRE] POE (Edgar). HISTOIRES EXTRAORDINAIRES. NOUVELLES HISTOIRES EXTRAORDINAIRES. AVENTURES D'ARTHUR GORDON PYM. HISTOIRES GROTESQUES ET SÉRIEUSES. EUREKA. Paris; Michel Lévy, 1856, 1857, 1858, 1864 & 1864 ; 5 volumes, demi-chagrin bouteille, dos à nerfs orné, fleurons dorés, tranches jaspées (*reliure de l'époque*).

Rare réunion de toutes les traductions de Baudelaire, en éditions originales, dans une agréable reliure homogène de l'époque (ce qui n'est pas banal), chacun des volumes ayant été relié dans le même atelier. Les fers utilisés pour la dorure des dos diffèrent, deux chagrins sont de teinte plus sombre, le titrage reste identique (la dernière lettre du nom de l'auteur est accentuée) tout comme la façon, les plats et les gardes.



Les *Nouvelles Histoires extraordinaires* sont enrichies d'un portrait photographique d'Edgar Poe, tirage argentique de l'époque, découpé en rond, et contrecollé au verso du faux-titre.





*les merles bleus*

4–BRETON (André). MONT DE PIÉTÉ. Avec deux dessins inédits d'André Derain. *Paris, Sans Pareil*, 1919; in-12, broché.

Édition originale du premier livre d'André Breton. Un des 115 exemplaires sur Hollande, seul tirage après 10 Japon.

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE RECOUVERT DE SA RARISSIME ET SUPERBE CHEMISE D'ESSAI – on ne connaît de celle-ci que quelques épreuves.

5–BRETON (André) & SOUPAULT (Philippe). LES CHAMPS MAGNÉTIQUES. *Paris, Au sans pareil*, 1920 ; in-12, broché.

Édition originale. EXEMPLAIRE PROBABLEMENT UNIQUE IMPRIMÉ SUR PAPIER BLEU – tirage inconnu.

A l'exception de la vente Couturier du 20 mai 1994 où cet exemplaire laisse la première empreinte de son passage, il n'apparaît dans le champ d'aucun radar. Les grandes collections, les publications spécialisées comme les bibliographies restent silencieuses : Pascal Fouché, dans sa nomenclature du *Sans Pareil*, ne transmet pas le moindre signal de son existence, dénombrant seulement les 5 Chine, 20 Hollande et 150 vergé

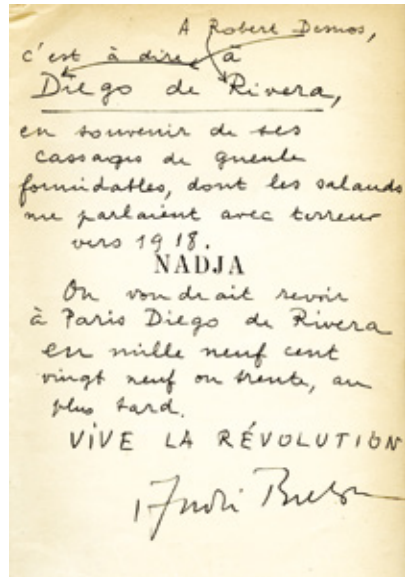
de Hollande du tirage de luxe qui précèdent la foule des 750 suivants – médiocre *vergé* qui, à l’instar du papier de bois d’antan, se délite ordinairement.

Notre merle bleu est un vélin couché, glacé. Du fait de l’oxydation naturelle, sa teinte s’est légèrement altérée sur les bords, de même que sous l’effet de la gravité, le dos a viré sa nuance céleste pour une coloration terreuse – plus vulgairement le dos est passé – mais un merle bleu n’est jamais vulgaire : presque chimérique, c’est un véritable ovni qui emporte dans son azur magnétique la première œuvre littéraire surréaliste du monde...

6–BRETON (André). NADJA.  
Paris, Gallimard, 1928 ; in-12,  
broché.

Édition originale. UN DES 30 EXEMPLAIRES D’AUTEUR, H.-C., sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, numérotés de 751 à 780.

SPECTACULAIRE ENVOI a. s. : *A Robert Desnos, c’est-à-dire à Diego de Rivera, en souvenir de ses cassages de gueule formidables, dont les salauds me parlaient avec terreur vers 1918. On voudrait revoir à Paris Diego de Rivera en mille neuf cent vingt neuf ou trente, au plus tard. VIVE LA RÉVOLUTION*  
André Breton.



A Robert Desnos,  
c'est à dire à  
Diego de Rivera,  
en souvenir de ses  
cassages de gueule  
formidables, dont les salauds  
me parlaient avec terreur  
vers 1918.  
NADJA  
On voudrait revoir  
à Paris Diego de Rivera  
en mille neuf cent  
vingt neuf ou trente, au  
plus tard.  
VIVE LA RÉVOLUTION  
André Breton

Foin des bocks et de la limonade : Desnos occupe impeccablement les pages 35 à 37 de *Nadja*, il est même représenté à l’époque des *sommeils*, figure 7, où il « dort », mais il écrit, il parle. C’est le soir, chez moi, dans l’atelier, au dessus du cabaret du Ciel. Debors on crie : « On entre, on entre, au Chat Noir ! » Et Desnos continue à voir ce que je ne vois pas, ce que je ne bois qu’au fur et à mesure qu’il me le montre. Il emprunte la personnalité de l’homme vivant le plus rare, le plus inflexible, le plus décevant, l’auteur du Cimetière des Uniformes et Livrées, Marcel Duchamp pour le plus inimitable à travers quelques mystérieux « jeux de mots » (Rose Sélavy) se retrouve chez Desnos dans toute sa pureté et

*prend soudain une extraordinaire ampleur. Qui n'a pas vu son crayon poser sur le papier, sans la moindre hésitation et avec une rapidité prodigieuse, ces étonnantes équations poétiques, et n'a pu s'assurer comme moi qu'elles ne pouvaient avoir été préparées de plus longue main, même s'il est capable d'apprécier leur perfection technique et de juger du merveilleux coup d'aile, ne peut se faire une idée de tout ce que cela engageait alors, de la valeur absolue d'oracle que cela prenait. (...) De tant de rendez-vous que, les yeux fermés, Desnos m'a donnés pour plus tard avec lui, avec quelqu'un d'autre ou avec moi-même, il n'en est pas un que je me sente encore le courage de manquer, pas un seul, au lieu et à l'heure les plus invraisemblables, où je ne sois sûr de trouver qui il m'a dit.*

En mars 1928, Desnos s'est rendu à La Havane pour participer au 7<sup>ème</sup> Congrès de la presse latine. Il se lie avec Alejo Carpentier, tout juste élargi des geôles du dictateur Machado, et l'aide même à s'exiler en France en lui donnant son propre passeport sur le bateau du retour où l'écrivain cubain s'est embarqué clandestinement. Quelques jours avant la parution de *Nadja*, Desnos publie trois reportages dans *Le Soir* des 4, 5 et 15 mai 1928 : *Mexique où l'on voudrait vivre* ; *Prodigieux essor social mexicain* et *Diego Rivera, le conquérant des murs mexicains* – pourtant Desnos n'a jamais débarqué à Vera Cruz autrement qu'en rêve – comme il l'avoue à la fin de son dernier article du *Soir* – tout ce qu'il connaît du Mexique, il l'a appris à Cuba ou de la bouche d'Alejo Carpentier qui lui a conté ce pays de révolution et lui a fait partager sa ferveur pour Diego Rivera, *le peintre muraliste rebelle*. Breton est-il encore sous l'emprise d'un rêve éveillé de Desnos pour l'associer à Rivera – ou pense-t-il qu'il lui fera parvenir cet exemplaire lors d'un de ces prochains *rendez-vous* hypnotiques ? A moins que tout cela ne soit, au fond, qu'une petite vacherie. Breton semble bien avoir repris sa dédicace, faite d'abord pour le seul Desnos (une petite différence d'encre), pour rebondir en un douteux parcours fléché qui se joue des initiales croisées du peintre et du poète... histoires de femmes à la clef, d'adhésion refusée au P.C., de journalisme ou de musique (cubaine ou non) que Breton n'a jamais supportée – toutes ces dissensions récemment survenues qui annoncent les imminents règlements de compte. De ce joli mois de mai 28, où les Noailles projettent *L'Étoile de Mer*, Man Ray se souviendra d'un Desnos ulcéré, lardant de coups de couteau et maudissant un portrait d'André Breton. Au mois de juillet suivant, la brouille devait s'amplifier. L'exclusion de Desnos du groupe surréaliste, momentanément en suspens, ne serait effective qu'un an plus tard.



Rivera a passé plusieurs années de sa jeunesse en Europe pour y étudier la peinture – il fréquenta Picasso et Modigliani, à Montparnasse en 1916, avant de s'installer en Italie. Rentré au Mexique en 1921, à la fin de la révolution, Rivera ne rencontrera Breton qu'en 1938 – l'auteur de *Nadja*, missionné par les Affaires étrangères, est venu au Mexique faire une série de conférences sur la littérature française. Abandonné par le ministère français dès son arrivée à Vera Cruz, Rivera le recueille et lui offre l'hospitalité dans sa villa de Coyoacan, *la Maison bleue*, où Breton va rencontrer pour la première fois Trotsky. Tous trois y rédigent l'appel aux intellectuels *Pour un art révolutionnaire indépendant*.

*ô long massacre impitoyable des colombes*

7– [Breton] MAN RAY. PHOTOMONTAGE OBJET sur une page de *Nadja* (18 x 13 cm), épreuve gélatino-argentique originale, sans date (vers 1930-35).

Photographie dédicacée au verso : *Pour Fred Becker, Man Ray.*

Il s'agit d'un photomontage réalisé à partir de la page 26 de l'édition originale de *Nadja* (1928), sur laquelle a été posé un petit objet – une boîte

en bois rectangulaire, couvercle relevé, à trois compartiments : le premier et le dernier comportant chacun un disque ou une bille de verre, le compartiment central contenant des élytres, probablement celles d'une mouche de pêche. Cet objet fétiche, qui n'est pas sans évoquer la tête d'un oiseau de nuit – le grand duc – est positionné de biais, et laisse apparaître, en la soulignant, la fin de la phrase relative au Manoir d'Ango où Breton est allé s'isoler pour écrire *Nadja* : *dans une cabute masquée artificiellement de broussailles, à la lisière d'un bois, et d'où je pourrais,*



*tout en m'occupant par ailleurs à mon gré, chasser au grand-duc. Tel un prédateur, à la lisière d'un bois, prêt à fondre sur sa proie... On connaît l'intérêt de Breton pour la photographie et l'usage particulier qu'il en fait dans Nadja avec son réseau saturé de signes – Man Ray compte d'ailleurs parmi les quelques photographes à avoir ses clichés signés dans le livre.*

Bien qu'il ne figure pas dans l'ouvrage, ce photomontage s'y inscrit pleinement. Reprenez le volume à l'endroit où, après quelques digressions, se clôt le passage du Manoir d'Ango, juste avant le feuillet laissé expressément blanc (pp.75-76), page immaculée ou figure manquante, qui précède l'arrivée effective de Nadja dans le récit : *Enfin voici que la tour du Manoir d'Ango saute, et que toute une neige de plumes, qui tombe de ses colombes, fond en touchant le sol de la grande cour naguère empierrée de débris de tuiles et maintenant couvertes de vrai sang !* Le rapace chasseur a déjà entamé sa descente. *Je suis une colombe blessée par le plomb qu'elle porte en elle* lui a écrit Nadja en janvier 1927.



n°8

8–BRETON (André), ÉLUARD (Paul) & DALI (Salvador). L'IMMACULÉE CONCEPTION. Paris, Éditions surréalistes, 1930 ; in-4, broché.

Édition originale. UN DES 10 EXEMPLAIRES SUR JAPON BLANC NACRÉ, premier papier du tirage de tête avec 1 Chine et avant 100 Hollande.

Seuls ces exemplaires comportent une gravure de Salvador Dali – tirée ici sur Japon blanc nacré. La couverture est également imprimée sur ce papier. Le colophon est signé par Breton et Éluard. Une légère rousseur sur la couverture, sinon exemplaire impeccable.



9–BRYEN (Camille) & ARP (Jean). TEMPS TROUÉ. Dessins, bois originaux, papiers déchirés. Paris, Collection le Soleil noir, 1951 ; in-12, broché sous étui. 38 pp. – non compris un portrait déchiré, deux dessins palingénésiques et six bois hors texte.

Édition originale. UN DES 20 SUR ANNAM DE RIVES, comprenant en plus 1 tirage spécial du portrait déchiré, la suite en couleur des bois et un dessin périgraphique de la main de Jean Arp – SEUL TIRAGE DE TÊTE JUSTIFIÉ ET SIGNÉ par l'éditeur François Di Dio dont c'est une des toutes premières publications. Ces suppléments sont réunis sous une chemise rempliée, calligraphiée à la main : *Temps Troué Suite n°5 contenant un dessin original de Jean Arp*. Ce dessin à l'encre noire est signé au crayon par Arp – un des bois du recueil a été entièrement rehaussé au lavis et à la gouache. Suivent 300 exemplaires ordinaires.



10–[BÜRGHER] LEONORA. Translated from the German of Gottfried Augustus Bürger, by W. R. Spencer. With designs by the right honourable Lady Diana Beauclerc. London, Edwards and Harding, 1796 ; petit in-folio, cart. fin XIX<sup>e</sup>. 4 ff., 35 pp. – 5 planches h.-t.

Édition originale de la traduction anglaise et premier tirage des admirables illustrations de Lady Diana Beauclerc – frontispice (épreuve avant lettre sans le texte), 2 en-têtes, 2 culs-de-lampe et 4 compositions hors texte, le tout gravé sur cuivre. Reliure modeste.

11–[CHALON (Renier)] CATALOGUE D'UNE TRÈS-RICHE MAIS PEU NOMBREUSE COLLECTION DE LIVRES provenant de la bibliothèque de feu Mr le Comte J.-N.-A. de Fortsas, dont la vente se fera à Binche, le 10 août 1840, à onze heures du matin, en l'étude et par le ministère de M<sup>e</sup> Mourlon, Notaire, rue de l'Église, n<sup>o</sup>9. *Mons, Typographie d'Em. Hoyois, libraire* (1840) ; in-12, demi-veau glacé havane moucheté à coins, dos à nerfs orné, filets et fleurons dorés (*reliure fin XIX<sup>e</sup>*). 2 ff., 12 pp. et un avis ajouté.

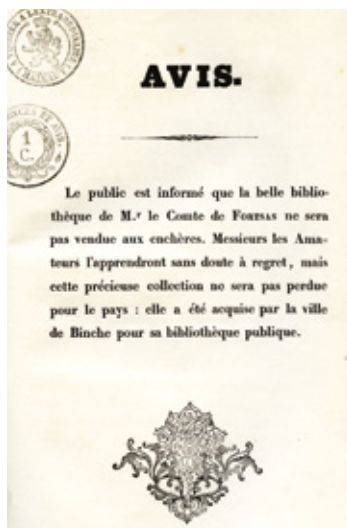


Édition originale de l'un des plus fameux canulars de l'histoire de la librairie qui mit en émoi l'Europe entière : la vente exceptionnelle d'une collection de livres tous plus surprenants les uns que les autres, et qui se révélèrent complètement bidons – tous les ouvrages étant sortis de l'imagination de Renier Chalon, agathopède émérite, mystificateur génial.

Le catalogue aurait été imprimé à 60 exemplaires, dont 5 sur papier de couleur, selon l'auteur (Vicaire, THII, 163 citant une lettre de Chalon à Teche-ner), 132 selon d'autres (moins dignes de foi bien sûr). Notre exemplaire est enrichi de documents exceptionnels : une authentique lettre autographe

signée (2 pp. in-8) comportant les commissions d'un célèbre collectionneur – l'avis imprimé sur papier timbré du Hainaut (un centime) de l'annulation de la vente.

Comme il est précisé dans sa notice biographique, feu le Comte de Fortsas, qui vécut et trépassa *tout entier à ses livres* (le saint-homme), *n'admettait sur ses tablettes que des ouvrages inconnus à tous les bibliographes et catalogistes (...) expulsant impitoyablement de ses rayons, des volumes payés au poids de l'or, des volumes qui eussent été l'orgueil des amateurs les plus exigeants, sitôt qu'il apprenait qu'un ouvrage, jusqu'alors inconnu, avait été signalé dans quelque catalogue.* A l'exception de 3 numéros, sur 52, tous ces unica étaient imaginaires, comme l'était le comte de Fortsas inventé par Renier Chalon. Quel ne fut pas le saisissement des



grands bibliophiles, érudits, savants et libraires d'Europe devant tant d'alléchants trésors, d'autant que son facétieux et habile instigateur avait pris soin de viser, dans ses notices à clefs, chacun d'eux selon leurs travaux, leurs centres d'intérêts et leurs manies respectives (certaines notices sont brossées avec un humour si décapant qu'on a peine à supposer tant d'incrédulité, mais plus c'est gros...). Les ordres et les commissions affluèrent, le conservateur de la Bibliothèque Royale de Bruxelles obtint même un crédit exceptionnel, de hautes personnalités annoncèrent leur venue à Binche, des mandataires et des collectionneurs s'y pressaient déjà, comme le roi des bibliophiles, Charles Nodier, venu exprès avec le bibliographe Brunet...

La lettre jointe à l'exemplaire illustre parfaitement cette frénésie bibliophilique, la bravoure de l'enchérisseur nous ébaubit encore. Signée par un secrétaire de Légation, elle est envoyée de Londres au libraire Hoyois, le 31 juillet 1840 : *Je suis chargé par M. Van de Weyer, Ministre de Belgique à Londres, de vous prier d'acheter pour lui, à la vente des livres provenant de la Bibliothèque de feu M. le Comte de Fortsas les ouvrages suivants : (suivent 8 numéros décrits). M. Van de Weyer ne fixe point de prix, parce qu'il désire être le dernier enchérisseur, et qu'il s'en fie à vous pour que ces ouvrages ne lui échappent point. Il vous prie de les expédier, après la vente, à Madame Van de Weyer (...) et de faire parvenir à Londres, par la même voie, la note de ce qu'il vous devra (\*)*

Devant un tel succès, mieux valait opérer une retraite prudente. Peu avant la vente, promise à une éclatante réussite, un avis fut imprimé, envoyé et placardé partout : *Le public est informé que la belle bibliothèque de Mr le Comte de Fortsas ne sera pas vendue aux enchères. Messieurs les Amateurs l'apprendront sans doute à regret, mais cette précieuse collection ne sera pas perdue pour le pays : elle a été acquise par la ville de Binche pour sa bibliothèque publique.* C'est le deuxième document incomparable joint à notre exemplaire.

Judicieusement nommé Goupil le Renard par ses petits camarades, Renier Chalon est un membre éminent de la nomenclatura agathopédique : co-fondateur de la Ménagerie (cf les n° des Fatidiques), il en est tour à tour le secrétaire, le trésorier et le vétérinaire (fonction importante qui consistait à visiter les membres malades en congé de séance, pour leur apporter soutien et réconfort ou s'assurer du bien fondé de leur absence). Receveur des Contributions, membre de l'Académie, Vice Président de la Commission des monuments, numismate, archéologue, bibliophile, membre de plus de 50 sociétés savantes d'Europe, etc.



(\*) Sylvain Van de Weyer (1802-1874), avocat, diplomate et homme d'État belge, fut membre du Gouvernement provisoire de 1830. Dépité par la non-vente Fortsas, il demanda la citoyenneté britannique et mourut *bors ses livres* dans le somptueux château qu'il s'était fait construire, à New Lodge près de Windsor, *ayant tout à fait oublié le nouveau pays que, dans l'enthousiasme de sa jeunesse, il avait aidé à faire naître.*



12—DERMÉE (Paul). FILMS. Contes – Soliloques – Duodrames. Une couverture et un hors-texte de Léopold Survage. Paris, Collection de « l'Esprit Nouveau », 1919 ; in-12, broché.

Édition originale. UN DES 5 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR JAPON – signé par Paul Dermée et Léopold Survage – premier papier du tirage de tête, avant 15 Hollande et 300 alfa ordinaires.

Envoi a. s. : *A Roch Grey, très amicalement, Paul Dermée, 26 nov 1919.*

Le romancier Roch Grey est une plaisante figure protéiforme de la vie parisienne des années 1900, jamais à court d'identités : elle poétise sous le nom de Léonard Pieux, peint sous celui de François Angiboult et règne, Baronne Hélène d'Oettingen, entre Berthier et Raspail, dame de bon secours de la *villa Médicis de la misère*. Fille de la comtesse polonaise Miaczinska, elle émigra de Russie avec le titre et le nom de son mari, une fortune et un cousin (frère de lait, amant ou protecteur, selon les rumeurs) le comte Sergueï Nikolaïevitch Jastreboff – alias Serge Férat ou Jean Cérusse, comme indiqué. A ses hétéronymes s'ajoutent ceux de sa vie romanesque : Princesse Teleschkine, *femme assise* d'Apollinaire, Yadviga d'*Il Salto vitale* d'Ardengo Soffici (le futuriste partage sa vie de 1903 à 1907), *fille d'empereur* d'Alberto



Savinio ou Ange Drosey, la flamboyante égérie immolée aux exigences de l'art des *Naufragés de Paris* du comte Stacoff. Apollinaire doit à Hélène d'Oettingen la renaissance des *Soirées de Paris* : il installe même son siège et ses *mercredis* dans son vaste salon du boulevard Raspail qui a déjà tout l'allure d'un des sommaires de son bi-mensuel iconoclaste : *tous les murs étaient couverts de tableaux d'Henri Rousseau, de Picasso, de Braque, de Derain, et sur le marbre de la cheminée une tête de Modigliani – une tête en pierre au sommet d'un très long cou – se dressait à côté d'une statuette cubo-futuriste d'Archipenko. Souvent le soir le salon se peuplait d'écrivains et artistes, amis d'Apollinaire ou des maîtres de maison. Venaient les poètes Max Jacob, Blaise Cendrars, André Salmon, Henry Strentz, René Dalize et d'autres de moindre importance. La Baronne faisait passer des douceurs et des boissons, et animait la compagnie avec sa gaieté désinvolte, son charme féminin qui paraît son intelligence vivace, en aristocratique consœur des lettres* (Soffici).

Audacieuse projection de *poèmes figurés* en prose, *Films* est la première publication de *L'Esprit Nouveau*. Paul Dermée dirige la revue avec Ozenfant et Le Corbusier. Roch Grey et Léonard Pieux y publient respectivement chroniques et poèmes, pendant que la Baronne délaisse son amant, Survage, pour un jeune bibliophile exilé, Illiazd (n°53).

*Un grand coup de pied occulte*

13–D'JOHNTON (Doctor O.). DE VARIIS MODIS SPVENDI OU DES DIVERSES MANIÈRES DE MOLARDER. Œuvre ex-hume. *S. l., n.e. (Imp. Gustave Frémont), 1906 ; in-12, broché. 31 pp.*

Édition originale, imprimée à l'encre bleue, à 100 exemplaires. Des multiples manières de concevoir le grailon, des pré-socratiques aux gens chics, parsemée de réflexions judicieuses sur l'algorithme du glaviot. Trois curieuses reproductions jaunes dont la façade postérieure de l'auteur, penché à sa fenêtre et méditant sa *phlegmatique* étude. Même si on n'a put deviner *sa devanture* avant que la pression exercée par son intelligence sur les circonvolu-



tions de son cerveau n'ait *réduit sa tête en miettes, comme une larve batavique, une fiole philosophique, un simple flacon de Bologne*, il nous a légué un petit récit instructif, mélancolique et sensible, tout à fait appréciable. *Que sert d'apprendre l'histoire ? N'est-elle pas la même partout ! Quand on sait vivre on sait boire. Et quand on sait boire on sait tout. On dirait du Dayros...*



14—ÉLUARD (Paul). LA DERNIÈRE NUIT. Frontispice dessiné et gravé par Henri Laurens. Paris, 1942 ; in-8 carré, broché.

Édition originale. Un des 53 exemplaires sur vélin d'Arches, seul tirage avec 12 « papier ancien » — signé par Éluard et Laurens.



15—ÉLUARD & DUBUFFET (Jean). QUELQUES MOTS RASSEMBLÉS POUR MONSIEUR DUBUFFET. Paris, août 1944 ; une feuille (28 x 14 cm) pliée en deux.

Quatre strophes de 7 vers et une lithographie originale de Jean Dubuffet datée 15 IX 44 — *Le Salut de la Fenêtre* — une des toutes premières lithographies de l'artiste (Webel, n°50) reprise dans *Matière et Mémoire*, 1944.

Tirage à 100 exemplaires.

16—EPSTEIN (Jean). LA POÉSIE D'AUJOURD'HUI. Un nouvel état d'intelligence. Lettre de BLAISE CENDRARS. Paris, Éditions de la Sirène, 1921 ; in-12 carré, demi-maroquin vert à coins, dos à nerfs orné, non rog., couverture (*reliure de l'époque*). 215 pp.

Édition originale. UN DES 50 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR KRAFT ROUX, seul tirage de tête. Dos passé.

17—EPSTEIN (Jean). BONJOUR CINÉMA. Collection des Tracts. Paris, Édition de La Sirène, 1921 ; in-8, broché. Boîte étui en maroquin noir ajourée d'une fenêtre de plexiglass.

Édition originale. UN DES 10 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage de tête avec 5 Japon et 30 Vélin blanc.

Envoi a. s. : à Monsieur Pierre Bertrand, hommage du metteur en scène Dalbanne.

Peintre, graveur et marionnettiste, Claude Dalbanne appartient à ses débuts au groupe avant-gardiste lyonnais des *ziniars* – Derain, Fernand Léger, Modigliani, Othon Friesz ou Henri Matisse exposent à leurs côtés en 1921 et 1922. Pierre Combet-Descombes, *ziniar* préposé aux éditions de *La Sirène* depuis 1917, le présente à Blaise Cendrars, directeur des *Tracts*. Cendrars l'engage à illustrer l'ode au cinéma de son jeune protégé, Epstein. Celui-ci n'a pas encore tourné de film, mais a décroché des murs de sa chambre ses fameux collages cinématographiques. Dalbanne se charge de la maquette, des dessins, des titrages et de toutes les variations typographiques qui embellissent autant l'ouvrage. Ainsi peut-on lire, comme dans un véritable générique de film, son nom au bas de la double page publicitaire qui suit le titre du recueil : *Mise en scène de Claude Dalbanne*.

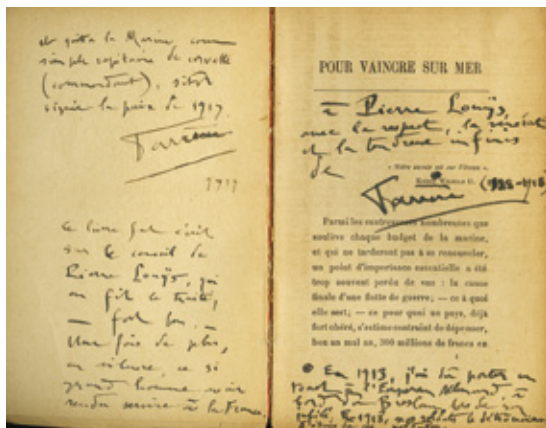
On ne se lasse pas de ce petit livre photogénique, admirable sur grand papier : ses belles marges témoins, longues comme des toiles, servent enfin à autre chose qu'à attraper la poussière. Typographie et plastique en mouvement. *Cinéma je t'emmène*.



18—ESQUIROS (Alphonse). LES CHANTS D'UN PRISONNIER. *Paris, Cballamel*, 1841 ; petit in-12, bradel souple papier d'Annonay, non rogné, couverture (*Alidor Goy*). 2 ff., 246 pp.

Édition originale. Esquiros composa ce recueil en prison (cf. n°52).

Robert Desnos a mis en évidence l'aspect pré-baudelairien de certaines pièces des *Chants d'un prisonnier* – cf. le numéro consacré aux *Petits romantiques* des Cahiers du Sud, 1949, page 120 et suivantes. *Quel baudelairien pourra nous éclairer sur le commerce entre l'auteur des Fleurs du mal et Esquiros ? Ou bien devons-nous considérer que les temps étaient révolus pour la naissance de Baudelaire, qu'il ne pouvait pas ne pas naître et que son « accent » étouffé dans les vers d'Esquiros l'avait précédé et l'attendait pour être enfin prononcé par lui seul, à haute et intelligible voix ?*



19—[FARRÈRE (Claude)] \*\*\* POUR VAINCRE SUR MER. *Paris, Ernest Flammarion*, (1906) ; in-12, broché. Chemise, étui (*Devauchelle*). VII & 200 pp., 2 ff.(dont table).

Édition originale de ce brûlot publié anonymement contre la Marine. La presque totalité du tirage fut coulée.

Exemplaire de Farrère, qu'il offrit ensuite à Pierre Louÿs.

Le faux-titre contient la mention manuscrite signée : *exemplaire de l'auteur, Claude Farrère*. La fin de la préface, également signée par Farrère, comporte de sa main : *le programme fut voté, et le suivant de même, à plus de*

400 voix contre moins de 400. L'auteur fut puni disciplinairement en février 1911 et quitta la Marine comme simple capitaine de corvette (commandant), sitôt signée la paix de 1919. Farrère 1929. Ce livre fut écrit sur le conseil de Pierre Louÿs, qui en fit le traité, – fort bon – une fois de plus, en silence, ce si grand homme avait rendu service à la France. La page suivante comporte ce bel envoi a. s. de l'auteur : à Pierre Louÿs, avec le respect, la vénération et la tendresse infinis de Farrère (1888-1918) – En 1913, j'ai dû porter un toast à l'Empereur Allemand, à bord du Breslau, lors de son jubilé. En 1918, nos soldats le détrônaient. J'étais de ces soldats. La dernière page du volume comporte encore cet autographe : 1905, Méditerranée, Claude Farrère.

20–FLAUBERT (Gustave). BOUVARD ET PÉCUCHE. Œuvre posthume. Paris, Alphonse Lemerre, 1881 ; in-12, plein chagrin marron, encadrement à froid et fleurons dorés sur les plats, dos à nerfs orné, filets à froid et fleurons doré, tête or, non rogné, étui (*reliure de l'éditeur*). 3 ff., 400 pp.

Édition originale. UN DES 55 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage de tête avec 10 Chine. Reliure de l'éditeur – elle existe également en vert. Bel exemplaire.

21–FREUD (Sigmund). L'AVENIR D'UNE ILLUSION. Traduit de l'allemand par Marie Bonaparte. Paris, Denoël & Steele, 1932, in-8, broché – marges témoins conservées. 196 pp.

Édition originale française. UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES HORS-COMMERCE SUR PUR FIL LAFUMA, justifié seulement au dos du volume – le tirage de tête, indiqué au colophon, ne fait état que de 10 exemplaires sur Alfa, moins précieux qu'un pur fil, bien sûr.

22–GRANDVILLE & DELORD (Taxile). UN AUTRE MONDE. Transformations, visions, incarnations, ascensions, locomotions, explorations, pérégrinations, excursions, stations, cosmogonies, fantasmagories, rêveries, folâtreries, facéties, lubies, métamor-



phoses. *Paris, H. Fournier, 1844* ; in-8, demi-veau bleu glacé à coins, dos lisse orné à la rocaille, tête or, tranches jaspées, couverture (*reliure d'époque*). 36 planches h.-t. coloriées.

Édition originale du texte de Taxile Delord et premier tirage des illustrations de Grandville. Pâles rousseurs, bon exemplaire cependant, comportant ses extraordinaires couvertures illustrées – ici remontées.



23–GOURMONT (Remy de). LE FANTÔME. Avec deux lithographies originales de Henry de Groux. *Paris, Mercure de France, 1893* ; in-8, broché. 112 pp., 2 ff.

Édition originale tirée à 337 exemplaires. UN DES 7 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS ET SIGNÉS PAR REMY DE GOURMONT SUR JAPON IMPÉRIAL DE L'INSETSU-KIOKU, premier papier de tête avant 12 Hollande et 18 simili Japon. Les deux lithographies sont en triple états.



24–HEISLER (Henrich). NUR DIE TURMFALKEN BRUNZEN RUHIG AUF DIE 10 GEBOTE. Gedichte Zeichnungen von Toyen. *Prague, Surrealistische edition*, (1937) ; in-8 à l'italienne, broché.

Édition originale, tirée à 40 exemplaires en allemand et 20 exemplaires en tchèque. Couverture – premier et second plat – de Jindrich Stryrsky (collages), et 5 dessins à pleine page de Toyen.

Envoi a. s. : *A Monsieur Edmond Bomsel de tout cœur*, 3/3/52, Heinrich Heisler.

Manque le feuillet de justification en fin de volume.

*Nous sommes à l'Étoile – Quel beau paysage cérébral*

25–HILLEL-ERLANGER (Irène). VOYAGES EN KALÉIDOSCOPE. Avec un titre et un thermomètre dessinés par Van Dongen. *Paris, Georges Crès & C<sup>ie</sup>*, 1919; in-12, reliure en plexiglass, dos en chagrin rouge titré en noir, témoins, couverture et dos (*Laurenchet*).

Édition originale. UN DES 20 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VERGÉ D'ARCHES, seul tirage de tête après 3 Chine.

*Par quelle agaçante magie, les étoiles exercent-elles sur nos cœurs un pouvoir si complet et si déraisonnable ? – écrit Aragon dans le compte-rendu des Voyages qu'il publia en novembre 1919, dans le n°9 de Littérature – les enfants sensibles tirent de cette faiblesse humaine un plaisir qu'ils ne savent pas coupable : pour eux, on inventa le kaléidoscope.*

L'invention de M. Joze, *oculiste de l'occulte*, est fichtrement plus compliquée : une sorte de cinématographe restituant en métaphores animées les images captées dans les prunelles de chaque être vivant, les images de toutes choses visibles, *l'Univers, non tel que nos yeux croient l'apercevoir...* – *Nous ne voyons et ne pouvons voir que ce qui est en nous-mêmes* – mais ses propres vues intérieures dans lesquelles *chacun, selon ses tendances, découvrirait le sens caché de toutes choses. Et ce sens caché, relatif, nous sera restitué dans son sens absolu, par comparaison avec une autre manière de voir. En somme, fusion de l'individu et de la collectivité dans une sorte de physico-chimie transcendante et humoristique : L'HARMONIE NAISSANT D'UN ÉCHANGE DE VUES !*

*Mais où Irène a-t-elle trouvé les connaissances hermétiques qu'elle distille au cours de ses Voyages, et dont le point culminant est sans doute atteint avec le fameux « Thermomaître » dessiné par Van Dongen ? se demande A. Coia-Gatie dans sa préface à la réédition du livre (Éditions de la Table d'Émeraude, 1984). Personne ne répond. Blanche Neige s'est déjà endormie. Qu'il suffise d'entendre parler de secret pourvu qu'ils ne soient pas révélés. Comme ce livre, particulièrement dérobé : selon sa légende, peu de temps après*

sa parution, la quasi-totalité de l'édition aurait disparue dans les flammes – *on se serait même employé à pourchasser, quel qu'en fut le coût, les exemplaires déjà en circulation* – un bibliophage pyromane, donc, n'aurait point toléré qu'Irène, initiée à la tradition alchimique secrètement poursuivie par les Magophon et les Fulcanelli (celui-ci signale d'ailleurs les *Voyages* dans ses *Demeures Philosophales*), transgresse le mystère du Grand Œuvre si jalousement préservé jusque-là. En tout cas, *rare* n'est pas ici un vain mot.

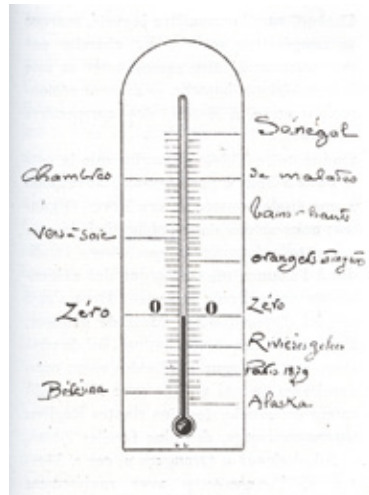


Descendante du Grand Argentier du sultan de Constantinople, où par privilège exceptionnel il possédait en pleine cité une étonnante Oasis domaniale qui n'est pas sans

rappeler la *Maison de Grâce des Voyages* (demeure magistrale au cœur de Paris, où notre singulier inventeur viendra se ressourcer dans le calme d'une luxuriante palmeraie), Irène Hillel-Erlanger eut son salon que fréquentèrent Larbaud, Perse, Fargue, Raymond Roussel, Van Dongen, et bien sûr les jeunes surréalistes. Elle collabora *Par Amour* à la revue d'Aragon, Breton et Soupault, *Littérature* (n°10, décembre 1919) – fantaisie musicale et variations sur le nom de Pearl White. Passionnée de cinématographie, elle finança la *D. H. Film*, une des premières sociétés de production fondée avec son amie Germaine Dulac – Hillel lui laissera une demi-douzaine de scénarios. Enfin, sous le pseudonyme de Claude Lorrey, elle publia des recueils poétiques et un bien curieux roman, *La Chasse au Bonheur*. Elle serait morte d'une façon soudaine et énigmatique, quelques mois après la parution de son livre, le jour du printemps. Ajoutons qu'avec *Les Voyages en Kaléidoscope*, Van Dongen signe sa toute première participation comme illustrateur d'un livre.



n°29



n°25

26– [HILLEL-ERLANGER] LORREY (Claude). *DEUX POÈMES. Ode à la douleur. Pan & Psyché. Paris, s. e. (Sainte Catherine press) 1909 ; in-12, broché. 197 pp.*

Édition originale. 256 exemplaires. Envoi a. s. : *A Monsieur Haraucourt, en sincère admiration, C. L.* Carte de visite de Camille Erlanger.

27–[HILLEL-ERLANGER] LORREY (Claude). POÉSIES, suivies de diverses adaptations de Shakespeare, Marlowe, Keats, Shelley. *Paris, s. e. (Sainte Catherine press) 1909* ; in-12, broché. 109 pp.

Édition originale. 206 exemplaires.

28–[HILLEL-ERLANGER] LORREY (Claude). STANCES, SONNETS ET CHANSONS. Les Amantes. In solitudine cordis. Impressions et paysages. Feuilles. Airs et arabesques. *Paris, Bernard Grasset, 1910* ; in-12, broché.

Édition originale. Envoi a. s. : à *Monsieur Edmond Haraucourt, en admiration fervente. C. L. Achevé d'imprimer : 15 août 1910.*

29–[HILLEL-ERLANGER] LORREY (Claude). STANCES, SONNETS ET CHANSONS. Les Amantes. In solitudine cordis. Impressions et paysages. Feuilles. Airs et arabesques. *Paris, Bernard Grasset, 1910* ; bradel plein velin crème à rabats (*reliure de l'époque*).

Jeux d'épreuves complet – cachets humide de Ch. Colin, imprimeur à Mayenne, 20 et 21 juillet 1910 – abondamment corrigés, comportant de nombreux papillons manuscrits de Claude Lorrey.

Envoi a. s. : *Cher Arthur Fontaine, si ces papiers peuvent vous intéresser le moins du monde, je suis heureuse et très fière de les savoir en vos mains. Bien amicalement. Claude Lorrey.*

Un petit dessin-pliage ajouté sur le faux-titre comportant cette indication manuscrite : *achevé de corriger le 28 juillet 1910. Enfin... comme on a raison d'appeler cela « épreuves » ! C. L. Montés sur onglets en fin de volume 3 feuillets manuscrits comprenant chacun un poème signé de Claude Lorrey, le premier dédié à Arthur Fontaine. Bel exemplaire.*

30–[HILLEL-ERLANGER] LORREY (Claude). LA CHASSE AU BONHEUR. *Paris, Eugène Figuière, 1913* ; in-12, bradel demi percaline moutarde, non rogné, couverture (*Laurenchet*). 202 pp.

Édition originale, fort rare. Mention fallacieuse de deuxième édition, l'achevé d'imprimer est bien le 28 novembre 1912.

31–[HUGO (Victor)] HAN D'ISLANDE. *Paris, Persan*, 1823 ; 4 volumes in-12, demi-veau havane, dos orné, pièce de maroquin rouge, filets dorés, tr. cirées jaunes (*reliure de l'époque*).

Édition originale. Le sulfureux *Han d'Islande* est un des titres les plus rares de la jeunesse de Victor Hugo. Bon exemplaire.



32–JACOB (Max). PORTRAIT À LA PLUME DE PICASSO, DÉDICACÉ À PICASSO (1914). DALIZE (René). OFFRANDE, poème autographe signé. [APOLLINAIRE]. DEUX PORTRAITS AU CRAYON DU POÈTE, non signés. Recto & verso, feuille de 31 x 20 cm.

Le portrait de Picasso est dédié : à Picasso / hommage de / Max Jacob / compliments réservés / M. la Gouvaénuch (?) – mais on décrypte difficilement ce mot. Le portrait dessiné de Picasso est contemporain du poème de Dalize, 1914, voire plus tôt. Le peintre a déjà la frange et la petite pipe que Jean Cocteau fixera en 1916 sur ses célèbres clichés de Montparnasse.

*Offrande*, poème en prose (39 lignes) paraît à la veille de la guerre, dans le numéro 25 du 15 juin 1914 des *Soirées de Paris* – il reste inédit. René Dalize, de son vrai nom René Dupuy, était le condisciple adoré d'Apollinaire, *un homme à l'esprit exquis et élevé, mais profondément, presque maladivement désenchanté*. Il fut le secrétaire de rédaction des *Soirées de Paris* – emporté sur le front de Cogne-le-Vent le 7 mai 1917. Bernouard



publiera sa *Ballade du pauvre Macchabée mal enterré* en 1919, décorée par des dessins d'André Derain et des souvenirs de Guillaume Apollinaire & André Salmon.

Le manuscrit comporte également 2 portraits à la mine de plomb d'Apollinaire, directeur des *Soirées* – on n'en sait pas davantage. Document épatant – de la haute époque – tout à fait singulier.



33–JARRY (Alfred) & BONNARD (Pierre). ALMANACH DU PÈRE UBU illustré. (Janvier-Février-Mars 1899). Paris, Renaudie, 1899 ; in-16, broché.

Édition originale et premier tirage des 21 dessins de Pierre Bonnard. Outre diverses variétés, éphémérides, fêtes automobiles, dialogues et connaissances utiles (actuelles comme inactuelles) le présent almanach contient une pièce secrète du Père Ubu, *L'île du diable*, et la nécrologie de Stéphane Mallarmé auquel l'éminent Faustroll rend un hommage lumineux. Couv. fragile restaurée, couronnée de ses petits papillons roses.

34–JARRY (Alfred). UBU ENCHAÎNÉ PRÉCÉDÉ DE UBU ROI. Paris, La revue blanche, 1900 ; in-12, broché. 244 pp., 1 f. de table.

Édition en partie originale – *Ubu enchaîné* est en première édition.

Envoi a. s. : A Eugène Demolder, somptueux auteur de plusieurs beaux livres, et en souvenir de cycleries sur « la route d'Émeraude ». Alfred Jarry.

Écrivain belge talentueux et ventripotent, logé sur l'eau à la Demi-Lune (ancienne propriété de son beau-père Félicien Rops) près du Tripode de Corbeil, logé sur terre à Notre-Dame-des-Champs près de L'Échaudé, Demolder est un fidèle compagnon du Père Ubu qui enchante ses dernières années d'existence : compères de plume (ils collaborent au *Moutardier*, cosignent un *Pantagruel* et œuvrent de concert à de multiples livrets que Terrasse doit musiquer, *Pieter de Delft*, *Le Manoir enchanté*, etc.) de vin (leurs habitudes se valent, c'est dire) de cycle (comme Jarry, Demolder monte un *Clément luxe modèle 96*) de pêche (cf. le poisson d'avril à Vallette, n°199 de L'Écho) et de navigation fluviale (Demolder, le *Kâpitaine*, possède un accès direct à la Seine) – bref, du bel envoi.

35 – [JARRY] SAINT-GEORGES de BOUHÉLIER. LA TRAGÉDIE DU NOUVEAU CHRIST. *Paris, Charpentier Fasquelle, 1901* ; in-12, bradel demi-cuir de Russie rouge, dos lisse, non rogné, couverture et dos (*reliure de l'époque*). 287 pp.

Édition originale. UN DES 15 HOLLANDE, seul grand papier.

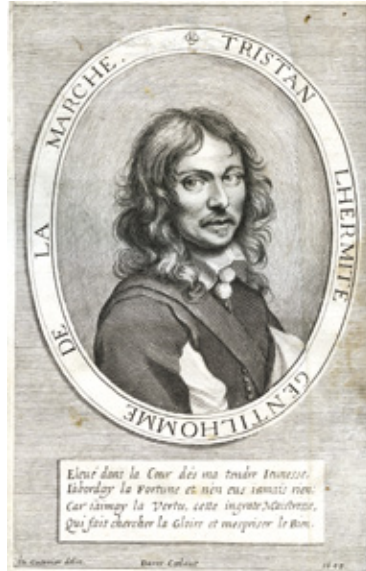
Relié avec LE COMPTE RENDU MANUSCRIT A. S. D'ALFRED JARRY au sujet du livre (2 pp. in-12), publié dans *La revue blanche* du 1<sup>er</sup> mai 1901 :

*Il y a une foule de choses belles dans ce livre, quoiqu'il y en ait assez peu de neuves – l'auteur envisage la réincarnation du Christ dans le monde contemporain – (...) une idée vieille comme le monde. Nous-même avons écrit (l'Amour absolu) que, puisque la communion du prêtre renouvelle réellement la Passion et la mort du Christ, on peut imaginer que cette mort doit être précédée d'une vie, et qu'il naisse de par le monde autant de Christs que l'on compte d'hosties consacrées. Et comme il faut que ces Christs s'anéantissent au moment de la communion, ils s'incarnent le plus souvent dans des hommes prédestinés à une mort violente, les grands criminels et les condamnés à la guillotine... – le Christ de M. de Boubéliier est ce que le fait nécessairement la société moderne : anarchiste, et ses disciples sont des compagnons. Il est en outre, et ce ne nous déplaît pas, naturaliste, bien entendu, mais naturaliste à la façon d'un Dieu immanent. Au moment où la foule grouille autour de lui avec des menaces de lynch, il jouit, ce qui est assez admirable, des mouvements énormes et harmonieux de cette foule, comme de la mathématique des sphères. Les mendiants estropiés apportent des silhouettes tragiques : on remercie ce Christ artiste de s'être gardé, dans l'intérêt du décor, de redresser leurs membres.*

36 – LAFORGUE (Jules). LES COMPLAINTES. *Paris, Léon Vanier, 1885* ; in-12, broché. 145 pp., 1 f.

Édition originale. Bel exemplaire tel que paru, non coupé, agrémenté d'un amusant billet a. s. du poète : *Ayant raté le train pour la lettre j'ai fait la nuit dernière ces vers dans mon lit – Dis m'en deux mots – puis songe à moi. Que mon volume chez Vanier contient 49 plaintes chiffre ridicule, celle-ci ferait la cinquantième. Si tu étais assez gentil pour la remettre quai Saint-Michel, on l'intercalerait n'importe où. Si tu m'organises ça, je te bénirai (en vers). Jules Laforgue.*

Ce billet de Laforgue fut envoyé de Berlin, à Gustave Kahn, en mars 1885 (O. C., TII p. 739). Deux autres plaintes seront ajoutées en avril, pour un total de 52 pièces.



37–LAZARE (Bernard). LE MIROIR DES LÉGENDES. *Paris, Alphonse Lemerre, 1892* ; in-12, demi-maroquin havane, coins, dos à nerfs orné, tête or, couverture (*Loisellier*). 282 pp.

Édition originale de ce recueil de contes – SUR HOLLANDE, tirage de tête inconnu et non justifié. Bel exemplaire, enrichi de cet envoi a. s. :

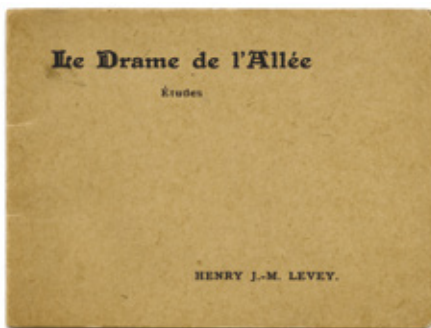
*A Pierre Louÿs, d'une sympathie, son ami, Bernard Lazare.*

38–TRISTAN L'HERMITE (François L'Hermite, sieur du Solier, dit). LES VERS HÉROÏQUES. *Paris, chez l'Autheur aux Marests du Temple, chez Jean-Baptiste Loyson et Nicolas Portier, 1648* ; in-4, vélin caramél, dos à faux nerfs muet (*reliure de l'époque*).

Édition originale, conforme à la description qu'en donne Tchermertzine (TV, p.925) : bien complet du frontispice, des deux portraits, des quatre planches hors pagination – qui manquent souvent selon le bibliographe – des poèmes imprimés avec la fin des *Terreurs nocturnes* et de ses nombreuses fourberies de pagination.

39—LEVEY (Henry J.-M.). LE DRAME DE L'ALLÉE. Études. 1896. S. l., s. é. (Paris, Charles Renaudie imprimeur), 1897; plaquette in-16 à l'italienne, brochée. Chemise, étui. 14 pp., 1 f.

Édition originale, PRESQUE INTROUVABLE. Grâce à l'attachement que Larbaud lui voue tout au long de sa vie littéraire, l'œuvre de Levey – quelques dizaines de pages d'une encre puisée du côté des Laforgue et Rimbaud (l'un et l'autre d'ailleurs épigraphés) – n'a pas été oubliée. En 1933, à la question : *quels sont les trois livres que, personnellement, vous placez au dessus de tous les autres et qui ont exercé une influence décisive sur votre formation littéraire ?* Valery Larbaud répondait : *Henry J.-M. Levey, dont le nom somme encore si peu en dépit de l'édition posthume de ses Poésies que j'ai faite en collaboration avec L.-P. Fargue, mais de qui les Cartes postales, lues à dix-neuf ans dans une petite revue, m'ont grandement encouragé à persévérer dans les recherches d'expression qui m'occupaient alors* (cf. Cahiers Larbaud, n°12).



Personnage extravagant et charismatique, un brin surfait en bon professionnel ès bohème, Levey a davantage marqué son époque par sa personnalité et ses frasques que par son œuvre – lui-même ne semble pas en avoir fait grand cas, ne se souciant de publier que deux plaquettes à tirage restreint ou à format réduit, comme ce *Drame de l'Allée* qui se perd dans la main. *Le Drame*, *Le Pavillon*, 5 & 6 poèmes, voilà tous les écrits de Levey publiés, auxquels s'ajoutent 3 *Sonnets Torrides* laissés dans *La Vogue* et 5 poèmes *Cartes Postales* envoyés des lointains à *La Grande France*, en 1902. Pourtant, jamais poète ne fit œuvre aussi courte aussi parfaite.

Avec un *t* pour l'état civil, Henry Jean-Marie Levet naquit en 1874, à Montbrison, dans la circonscription de son père, polytechnicien abonné à la députation de la Loire de 1879 à 1906. Il fit ses études à Paris, en

compagnie de Paul Leclercq et Jean de Tinan à l'école Monge et au lycée Condorcet, et débuta en littérature en 1894, grâce à l'entremise de Xanrof, au *Courrier français* puis à *La Plume* où il livra quelques chroniques. En compagnie de ses intimes, Léon-Paul Fargue en tête, et le trio de rouquins, Francis Jourdain, Louis Rouart et Maurice Cretnitz, Levey fréquenta tout ce qu'il y avait à fréquenter entre Clichy et Barbès, des ateliers d'artistes – Léandre, Lautrec, de Thomas, Bottini, Launay, Delcourt –, aux tavernes à la mode – Rat mort, Vache enragée et Nouvelle Athènes notamment, où se retrouvait la claque des zéloteurs du Théâtre de l'Œuvre avant que Lugné-Poe ne trahisse l'intelligentsia symboliste. Ajoutons au périmètre quelques bastringues sordides et ambigus, les deux trois loges de pipelettes témoins des frasques de notre locataire, et on aura le vague décor que notre poète *cultique* arpentaient à toutes les heures dans ses accoutrements légendaires, professant tour à tour le vice et l'exotisme, s'affichant tantôt avec l'emblématique actrice Fanny Zaessinger (véritable égérie du Symbolisme, la voix de la reine Rosemonde et du capitaine Bordure dans la représentation d'Ubu au Théâtre des Pantins) tantôt avec Bougrebas, le joli môme que Jarry devait imposer à Lugné-Poe pour sa première représentation d'Ubu Roi.



*La diplomatie devait retirer Levey aux lettres et l'Extrême-Orient au boulevard de Clichy (Willy). Une première mission (décembre 1897-juin 1898), obtenue par son père, l'entraîna en Indochine où il fut chargé d'étudier les origines hindoues de l'art khmer. Il savait à peine ce que cela pouvait bien signifier et donna 400 francs à André Ibels pour bâcler, à la Bibliothèque Nationale, le rapport d'usage. Levey se fichait, comme un Hippocampe d'une brosse à dents, de l'art khmer et de ses origines. Les fakirs, les éléphants sacrés, les bains dans le Gange,*

les mystères de l'Inde millénaire le laissaient froid. Ce qu'il voulait voir aux Indes, ce n'était pas la féerie du passé, c'était le mécanisme du présent, l'Européen promenant dans cette féerie, son smoking et son spleen, l'Anglais soucieux de son confort et de ses bank-notes, un Pbiléas Fog sans aventures ni naufrages, devenu marchand de laine, indifférent à toute magie, profanateur inconscient, et inconscient créateur d'une poésie moderne dont le poète moderne pouvait seul souligner – avec un sourire en coin, bien sûr, – la terrible grandeur (Francis Jourdain, *Né en 1876*).

Malgré l'indigeste copie, l'administration l'incorpora dans ses rangs. Levey obtint un poste de vice-consul aux Philippines puis aux Iles Canaries où il contracta une maladie pulmonaire qui l'emporta à Menton, le 6 décembre 1906.

On n'insistera pas sur la rareté du *Drame de l'Allée*, du jamais vu semblait-il, au point que certains, aujourd'hui encore, pensent que ce *Drame* est une invention de Larbaud - la preuve que non. Ajoutons qu'il s'agit de l'exemplaire que nous avons catalogué dans *Les Fatidiques*, au tournant du Siècle dernier.

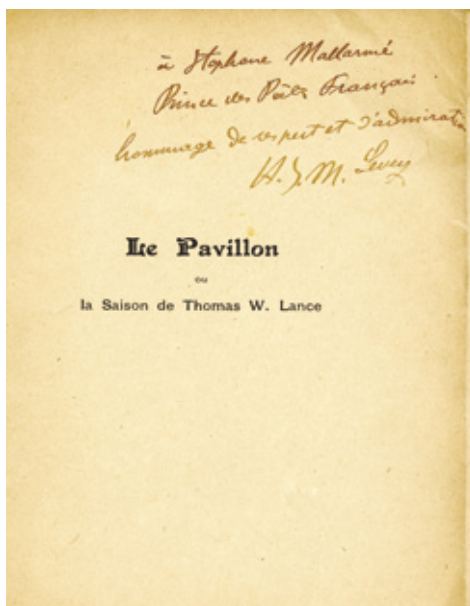


40—LEVEY (Henry J.-M.). LE PAVILLON ou la Saison de Thomas W. Lance. Petit Poème Cultique. Préface de Ernest La Jeunesse. Décorations de Müller. Paris, *Collection Bibliophile de L'Aube*, 1897; plaquette in-8, brochée. *Fx-titre*, titre, 26 pp., 3 ff.

Édition originale. Envoi a. s. : à Stéphane Mallarmé. *Prince des Poètes Français, hommage de respect et d'admiration. H. J. M. Levey.*

La correspondance générale de Mallarmé ne fait état d'aucune lettre que celui-ci aurait pu envoyer en remerciement, comme il le faisait souvent – elle ne contient qu'une entrée pour Levey, dans une lettre de F.-A. Cazals, de juin 1897, qui annonce à Mallarmé sa venue à Valvins : (...) *j'aurai le plaisir de vous présen-*

ter, s'il vous plaît, mon ami Levey, l'auteur de *Le Pavillon* qu'il me dit vous avoir récemment adressé, en fidèle admirateur qu'il est de vous. La plume de Mallarmé demeura-t-elle suspendue au passage, un brin équivoque, de la préface du sarcastique *La Jeunesse* : (...) *Monsieur Mallarmé trouvera que c'est du Mallarmé exaspéré, Loti se retrouvera en vers et Verlaine y pleure et Leconte de Lisle s'y plie à des sensations et des césures imprévues* (...) ? En tout cas l'œuvre fut consommée et manipulée, comme en témoignent encore des petits manques au dos.



41 – LEVET (Henry J.-M.). POÈMES précédés d'une Conversation de MM. Léon-Paul Fargue et Valéry Larbaud. Deux Poésies. – Le Drame de l'Allée. – *Le Pavillon* (avec la préface d'Ernest La Jeunesse). – Cartes postales. Portrait par Müller. *Paris, La Maison des Amis des Livres*, 1921 ; in-12, bradel demi-maroquin noir à coins, non rogné, couverture & dos (*Gauche*).

Édition en partie originale, tirée à 625 exemplaires.

UN DES 40 VERGÉ D'ARCHES, seul tirage de tête après 12 Hollande.



42–LORRAIN (Jean). HISTOIRES DE MASQUES. Préface de Gustave Coquiot. *Paris, Paul Ollendorff, 1900* ; in-12, cartonnage roseaux du Nil à la bradel, non rogné, belle couverture vert d'eau illustrée par le bon poète Henry Bataille (*reliure de l'époque*). 284 pp.

Édition originale, joliment truffée. Envoi : à *Gustave Coquiot* (préfacier de l'ouvrage) *qui les comprend parce qu'il les aime, de banlieues blanches et bleues de douleur aux grisailles d'ici Les Masques de son ami Jean Lorrain*.

Relié avec une photographie originale de Lorrain en 1900 à Béziers, une photographie du tableau de La Gandara représentant Lorrain, divers documents découpés de livres et gazettes ainsi qu'une LETTRE DE QUATRE PAGES (in-12) à en-tête du fameux crapaud de Lalique. Lorrain demande à Coquiot divers renseignements à propos de la Reine Hortense venue à Bigorre soigner sa stérilité avec son amant... *Oui, vous ferez la préface* conclut Lorrain. Couv. ill. d'Henry Bataille. Cartonnage un rien usé.



43–LORRAIN (Jean). MONSIEUR DE PHOCAS. Astarté. *Paris, Paul Ollendorff, 1901* ; in-12, plein maroquin brun, encadrement sur les plats, dos orné, tête or, non rogné, couverture illustrée et dos (*The Club Bindery 1904*). 410 pp.

Édition originale du chef d'œuvre de Jean Lorrain. UN DES 20 EXEMPLAIRES SUR PAPIER SPÉCIAL DES USINES D'ARCHES POUR LA SOCIÉTÉ DES XX – signé par Jean Lorrain.

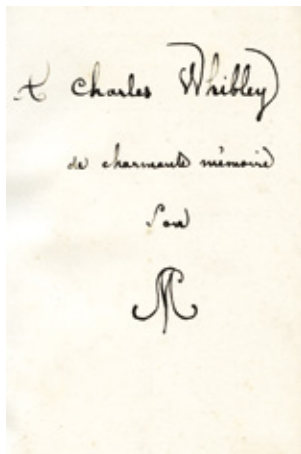
Superbe exemplaire.

44–LORRAIN (Jean). HÉLIE GARÇON D'HÔTEL. *Paris, Paul Ollendorff, 1908* ; in-12, plein maroquin janséniste rouge, dos à nerfs, filets dorés sur les coupes, dentelles intérieures, tête or, non rogné, couverture et dos (*Yseux*). 255 pp.

Édition originale. UN DES 12 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, seul grand papier. Très bel exemplaire.

45 – MALET (Léo). LE FRÈRE DE LACENAIRE. Frontispice de Salvador Dali. *S. l., s. e. (La main à plume)*, 1943 ; in-16, broché.

Édition originale. UN DES 20 INGRES VERT seul tête. Envoi a. s. : à *l'ami Fred Becker, du Bistrophore de Saint-Germain des Pampas, Leo Malet, de Chatillon.*



n°44

46 – MALLARMÉ (Stéphane). VERS ET PROSE. Morceaux choisis. Avec un portrait par James M. N. Whistler. *Paris, Perrin & C<sup>ie</sup>*, 1893 ; in-12, maroquin anglican violet à débordement intérieur, dos à nerfs, filets dorés sur les coupes, encadrement à froid, tête or, non rogné, couverture et dos (*Birdsall, Northampton*).

Édition originale. Cet envoi a. s. parfaitement exécuté : *A Charles Whibley / de charmante mémoire / son / M.*

Dos délicatement passé, reliure délicieuse, provenance épatante.

*Sum Caroli Whibley* : rendez-vous au n°73 sans jeter les dés.

47 – MARINETTI (F. T.). LES MOTS EN LIBERTÉ FUTURISTES. *Milano, Edizioni futuriste si « poesia »*, 1919 ; in-12, broché. 107 pp. & 4 fragiles hors-texte dépliant.

Édition originale. Envoi a. s. : à *Mme d'Oettingen, avec sympathie, F. T. Marinetti*. Pour la Baronne d'Oettingen c'est au n°12.

48–MANN (Klaus). ALEXANDRE. Roman de l'Utopie. Préface de Jean Cocteau. *Paris, Librairie Stock, Delamain & Boutelleau, 1931, in-8, broché. 254 p.*

Édition originale française. UN DES 28 SUR JAPON ANCIEN, 1<sup>er</sup> papier. Exemplaire imprimé spécialement pour la Marquise de Cholmondeley, descendante de l'auteur du *Château d'Otrante*.

C'est à partir de ce remarquable roman qu'Oliver Stone a extrait son *biopic* retraçant en studio la vie, les conquêtes ou la bisexualité d'Alexandre le Grand. Jean Cocteau, qui maîtrise autant, sinon mieux, le cinématographe comme les mystères de la passion, est plus chanceux dans sa courte préface.



49–MÜNCHHAUSEN (Baron de) & BÜRGER (Gottfried August). WUNDERBARE REISEN ZU WASSER UND LANDE, FELDZÜGE UND LUSTIGE ABENTHEUER DES FREYHERRN VON MÜNCHHAUSEN, wie er dieselben bey der Flasche im Zirkel seiner Freunde selbst zu erzählen pflegt. Aus dem Englischen nach der neuesten Ausgabe übersetzt, hier und da erweitert und mit noch mehr Kupfern geziert. Zweyte vermehrte Ausgabe. *London, 1788, Kopenhagen, 1795, Bodenwerder, 1794 et 1800* ; 4 tomes in-12 reliés en un volume, cartonnage papier sable, pièce de titre de maroquin bleu, tranches

cirées rouge (*reliure allemande de l'époque*). 176 pp., non compris le portrait frontispice et 11 figures b.-t. – titre, XXIV pp., 4 ff. n. ch., 94 pp. non comprises 14 figures b.-t. – XLVIII & 104 pp. non comprises 12 figures b.-t. – LIV & 97 pp. non comprises 7 figures b.-t.

ÉDITION EN GRANDE PARTIE ORIGINALE de la version de Gottfried August Bürger des *Aventures du Baron de Münchhausen*. La première partie, London 1788, est en seconde édition corrigée : elle est augmentée de sept aventures et trois figures supplémentaires par rapport à celle de 1786 – le lieu est toujours fictif, le volume fut imprimé non à Londres mais à Gottingen chez Dieterich. La seconde puis la troisième et quatrième partie, pour la version Bürger, sont en premières éditions.



Les deux dernières parties, prétendument publiées à Bodenwerder, la ville natale de Münchhausen, furent imprimées dans la petite bourgade de Stendal (Henri Beyle y trouvera son pseudonyme), près de Hanovre.

Ces quatre volumes fixent le texte définitif de ce chef-d'œuvre populaire – et donnent le modèle de toutes les éditions allemandes qui suivront.

Personnage historique hors du commun (1720-1797), Karl Friedrich Hiéronymus, baron de Münchhausen, était un officier allemand qui combattit les Turcs de l'Empire Ottoman dans l'armée d'Élisabeth de Russie, de 1720 à 1750. Il s'établit ensuite à Hanovre, s'amusant à raconter à ses amis d'in vraisemblables aventures de guerre et de chasse. Rudolf Erich Raspe (1737-1794), polygraphe et polyglotte allemand, un

peu escroc, les recueillit et commença à les publier à Berlin, en 1767, dans les cahiers des *Vade Mecum für lustige Leute*. En 1785, après un séjour en prison, Raspe fila en Angleterre et, grâce à Horace Walpole, y publia une première traduction : *Baron Münchhausen's Narrative of his Marvellous Travels and Campaigns in Russia* – elle obtint un tel succès qu'elle fut aussitôt contrefaite et traduite (une édition en français parut d'ailleurs à Londres chez Royez). C'est cette édition que Gottfried Bürger, poète célèbre de *Lénoire* (la ballade préférée de Nerval, cf. n°10), traduisit et publia à Gottingen en 1786.

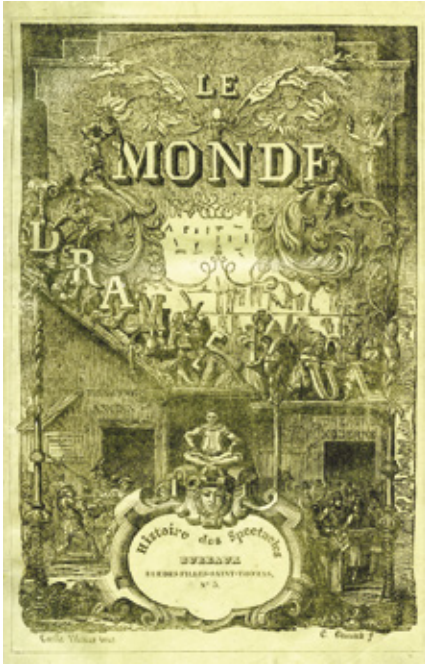
Bürger ne se contenta pas d'une simple traduction : il adapta les récits à son goût, les remania complètement en y ajoutant la dimension satirique et poétique dont les versions de Raspe étaient dépourvues – ainsi contribua-t-il à la postérité glorieuse du Baron de Münchhausen, assurant la fortune et l'inextinguible popularité de ce Cyrano d'Outre-Rhin.

Les figures, non signées, sont de Riepenhausen – en majorité, les planches comportent deux illustrations superposées. D'une singulière modernité, toutes plus extravagantes les unes que les autres, elles illustrent parfaitement la fantaisie, l'absurde, le délire et la poésie de ce *Münchhausen* – celles du 1<sup>er</sup> volume sont tirées sur un vergé vert qui leur assure un fini admirable. Toutes les éditions de Münchhausen sont rares, tout comme est introuvable la réunion des dix séries des *Vade Mecum*. Trouver aujourd'hui ces quatre volumes de la version Bürger – ainsi réunis – semble aussi difficile que de parvenir à s'extraire des sables mouvants en se tirant par les cheveux, sans d'autre appui – le fameux théorème de l'absurde de Münchhausen qui condamne tous les chauves et justifie, bien évidemment, la couleur sablonneuse de ce joli cartonnage assez bien conservé. Cf. Erwin Wackermann, *Münchhausiana, Stuttgart*, 1969.



n°50





50—[NERVAL] LE MONDE DRAMATIQUE. Revue des spectacles anciens et modernes. (Paris, Imprimerie de Félix Locquin, rue Notre-Dame-des-Victoires) 1<sup>ère</sup> série, 1835-1838 (TI à VII) ; 7 volumes in-8, demi-vélin blanc à coins, dos à nerfs orné, tête or, non rogné. (Combe).

Première série complète de cette revue fondée par Gérard de Nerval, au temps de la Bohème du Doyenné (cf. n°51), avec l'héritage qu'il reçut à la mort de son grand père en 1834 – seuls les deux premiers tomes parurent sous sa direction. Le premier numéro

sortit en mai 1835. Un an plus tard Nerval dut abandonner sa revue :  
 Un an plus tard, le 28 mai 1836, un avis annonce *qu'à partir de ce jour la direction du Monde Dramatique passe dans d'autres mains*. Le 16 juin suivant, le poète était assigné en déclaration de faillite. *Le Monde Dramatique* aura une deuxième série de 1839 à 1841.

Berlioz, Gautier, Dumas, Karr, Janin, Houssaye, Beauvoir, Royer ou Esquiros collaborèrent au *Monde Dramatique*, sans que leurs contributions soient signées. Il est également impossible de retrouver, à quelques exceptions près, les articles véritablement rédigés par Nerval (deux articles sont ici signés à la main « G. de Nerval »),



sans qu'on soit en mesure d'identifier avec certitude cette signature). Mais, comme l'écrit Michel Brix, *ces deux premiers volumes sont comme un « corpus nervalien », dont tous les éléments témoignent de la présence du poète, sans qu'aucun ne puisse être légitimement inscrit à son seul crédit.* Cette luxueuse revue qui voulut concurrencer *La Revue de Paris*, pas moins, et assurer l'avenir financier de son fondateur, est illustrée de planches hors-texte et de vignettes gravées sur bois, à l'eau-forte ou en lithographie, de Gavarni, Camille Rogier, Louis Boulanger ou encore Célestin Nanteuil – le troisième volume contient d'ailleurs une des plus extraordinaires eaux-fortes de ce dernier : *le décor d'Esméralda* (reproduit page 36).

Superbe exemplaire, parfaitement établi, au chiffre de Jules Marsan.



51 – [NERVAL] FAUST. Tragédie de Goethe. Nouvelle traduction complète, en prose et en vers par Gérard. *Paris, Chez Mme Veuve Dondey-Dupré*, 1835 ; in-16, demi-chagrin rouge à coins, dos à nerfs orné, encadrements, volutes et roulettes dorés, tête or, non rogné (*reliure vers 1850*). XII & 320 pp. – frontispice.

UN DES TRÈS RARES EXEMPLAIRES SUR PAPIER VÉLIN FORT, seul tirage de luxe.

Deuxième édition de la traduction de Nerval – considérablement revue, corrigée et augmentée (réécriture en prose de passages en vers notamment) – imprimée sept ans après sa première version (1828). *Je n'aime plus lire le Faust en allemand, mais dans cette traduction française, tout agit de nouveau avec fraîcheur et vivacité* (Goethe à Eckermann). Portrait frontispice de Faust d'après Rembrandt. Petites rousseurs éparses.



52–[NERVAL] Faust de Goëthe, suivi de SECOND FAUST. Choix de Ballades et Poésies de Goëthe, Schiller, Burger, Klopstock, Schubart, Kœrner, Uhland, etc. traduits par Gérard. Paris, Charles Gosselin, 1840 ; in-12, demi-veau noir, dos lisse orné, filets à froid, filets et palettes dorés, plats de percaline noir, premier plat de couverture (*reliure de l'époque*). XXII pp., 1 f., 444 pp.

Édition en partie originale : c'est la première publication du *Second Faust* ainsi que d'une partie des poésies allemandes.



La couverture comporte cet envoi a. s. : *à mon ami Esquiros, Gérard.*

Alphonse Esquiros fut un ami de jeunesse de Nerval, au temps du *Petit Cénacle* et de *la bohème du Doyenné*. Entre 1834 et 1836, avec d'anciens robinsons du *camp des Tartares* installé par Petrus Borel dans les fourrés de Montmartre, Esquiros s'était agrégé à la nouvelle colonie d'artistes établis plus chichement au cœur de Paris, dans la fameuse impasse du Doyenné – *oasis de solitude et de silence, sauvage et sinistre (...) propice aux amitiés bruyantes et aux débordements amoureux* – impasse que recouvre

aujourd'hui la Pyramide de Peï et la place du Carrousel. Nerval y partageait avec Arsène Houssaye et le peintre Camille Rogier un vaste appartement. Théophile Gautier, qui logeait à quelques mètres, formait avec eux le noyau de la communauté. Roger de Beauvoir, Célestin Nanteuil, Delacroix, Berlioz, Alphonse Brot, Lassailly, Borel, Janin, Karr, Gavarni y débarquaient à toutes les heures du jour et de la nuit, pour travailler, s'amuser ou séduire des Cydalises. C'est pour l'une d'elle que Nerval, brûlant son héritage, lança de ce logis *Le Monde dramatique* : presque tous nos visiteurs y participèrent, même Gautier qui composait sa *Maupin* allongé sur le tapis près de la cheminée. Esquiros aura peut-être fait de même avec son *Magicien*, remarquable roman fantastique et frénétique qu'il fit paraître peu après la fin du fantasque cénacle (L'Écho, n°115).

L'année où Nerval lui dédicace ce *Second Faust*, peu avant sa première crise de folie, Esquiros publie son deuxième roman *Charlotte Corday* et un Évangile du peuple où l'apparition d'un *Jésus sans-culotte* le conduit huit mois à Sainte Pélagie – il y composa ses pré-baudelairien *Chants d'un prisonnier* (n°18). Trois ans après l'asile et la prison, les deux amis se retrouvèrent à la rédaction de *L'Artiste*, rappelés par Arsène Houssaye qui venait d'en acquérir la propriété. Esquiros vient juste de signer pour la *Revue de Paris* une série d'articles consacrés aux Maison de fous : *on nous a montré à Montmartre, dans l'établissement du docteur Blanche, des traces de dessin au charbon imprimées sur un mur ; ces figures, à demi effacées, dont l'une représentait la reine de Saba, et l'autre un roi quelconque, sortaient de la main d'un jeune écrivain distingué, aujourd'hui rendu à la raison ; la maladie avait développé chez lui un nouveau talent qui n'existait pas dans l'état de santé ou qui du moins jouait à peine un rôle insignifiant. Voilà pour les petits morceaux de charbon d'Aurélia...*

Venu aux lettres avec *Les Hirondelles* (Renduel, 1834), Alphonse Esquiros publia également de nombreux essais dans lesquels *s'affirma bardiment son esprit libertaire*. Co-animateur avec Nerval et Alexandre Weill d'un éphémère Club des Augustins en 1848, il siégea à l'Assemblée législative sur les bancs de l'extrême gauche avant d'être contraint à l'exil par le coup d'état de 1852. Rentré en France à la chute de l'Empire, il redevint député puis sénateur, et mourut à Versailles après avoir signé et voté l'amnistie plénière de la Commune déposée par Victor Hugo – une douce revanche.

Rousseurs, une mouillure aux 1<sup>ers</sup> feuillets, mais bon exemplaire, relié *comme on aime* par Esquiros. Quant à la rareté des envois de Nerval...



53–NERVAL (Gérard de). SCÈNES DE LA VIE ORIENTALE. Paris, Victor Lecou, (1848-1855) ; 2 volumes in-8, plein chagrin rouge, dos lisse orné, encadrement dorés sur les plats, filets sur les coupes, dentelles intérieures, non rogné, couvertures et dos conservés (*Hauteceœur*). 2 ff., XXXI & 340 pp. – 2 ff., 334 pp.

Remise en vente en 1855 par Victor Lecou, avec titres et couvertures renouvelés à son nom, de l'édition originale. Celle-ci fut publiée par Ferdinand Sartorius en 1848 – la distribution du second volume aurait été différée à cause des événements révolutionnaires

de 1848. L'édition fut rachetée en 1850 par l'éditeur Hyppolite Souverain qui la remit en vente avec des titres renouvelés à son nom, datés 1850 – non sans avoir changé le sous-titre *Les Femmes du Caire 2*, du second volume, pour *Les Femmes du Liban II*. A sa suite, Victor Lecou reprit le reliquat de l'édition et le remit en vente en 1855. La date n'apparaît plus sur les titres refaits à sa marque, elle figure seulement au dos de la couverture – Lecou a aussi rétabli sur chaque titre la seule mention *Les Femmes du Caire, I et II* que portait à l'origine chacun des deux volumes. Selon Éric Buffetaud, cette variante est aussi rare que celle de Sartorius.

54–NERVAL (Gérard de). LORELY. Souvenirs d'Allemagne. Paris, Giraud & Dagneau, 1852 ; in-12 demi-chagrin vert bouteille, dos à nerfs, tête or, non rogné (*reliure de l'époque*). XVI & 356 pp. – non compris le frontispice gravé et le fac-similé.

Édition originale. Bel exemplaire.

55–NERVAL (Gérard de). LES FILLES DU FEU. ANGÉLIQUE. SYLVIE (SOUVENIRS DU VALOIS). JEMMY. OCTAVIE. ISIS. CORILLA. ÉMILIE. LES CHIMÈRES. *Paris, Giraud, 1854* ; in-12 demi-chagrin noir, dos à nerfs orné de filets à froid, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*). XIX & 336 pp.

Édition originale. Petites rousseurs éparses en début et en fin de volume, bien agréable exemplaire cependant, relié à l'époque.

56–NERVAL (Gérard). LE RÊVE ET LA VIE. AURÉLIA. *Paris, Victor Lecou, 1854* ; demi-chagrin rouge, dos à nerfs orné, filets, roulettes et caissons dorés parsemés d'étoiles en croix, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*). 359 pp.

Édition originale, posthume. Petites rousseurs.



57–PÉRET (Benjamin). AU 125 DU BOULEVARD SAINT-GERMAIN, conte. Avec une pointe-sèche de Max Ernst et 3 dessins de l'auteur. 1923. *Paris, Collection « Littérature »* ; in-12, broché.

Édition originale tirée à 180 exemplaires. Envoi a. s. : *A Illia Zdanevitch qui ronfle progressivement. Benjamin Péret 17 rue Beaurepaire Paris (10°)*.

Illia Zdanevitch, dit Illiazd, ronfleur progressiste, surdadaïste et barde zaoumiste – l'architecte des plus beaux

livres du XX<sup>e</sup> siècle – est à Paris depuis 1921. Il loge chez Larionov et Gontcharova qui lui assurent son trousseau d'adresses de jeune exilé : Picasso, les Delaunay, ou les bandes à Tzara et Breton qui se partagent encore Benjamin Péret, heureux de pouvoir révéler à Illiazd son habileté, des fois qu'il y ait confusion avec le boulevard Saint-Germain.

Pointe-sèche sur Chine appliqué.

58–PONGE (Francis). LA GUÊPE. Irruption et divagations. *Paris, Collection des 150 (Pierre Seghers), 1945 ; in-12, broché.*

Édition originale de cette rayonnante et zigzagante plaquette *diézée, insistante, commençant faiblement mais difficile à lâcher, poissante, claire, avec des alternances de force et de faiblesse...*

UN DES 10 EXEMPLAIRES PIQUÉS SUR CHINE – seul tirage nectarothèque avant l'essai quarante du guêpier.

59–PROUST (Marcel) – RUSKIN (John). SÉSAME ET LES LYS. Des Trésors des Rois, Des Jardins des Reines. Traduction, notes et préface par Marcel Proust. *Paris, Mercure de France, 1906 ; in-12, plein maroquin gris souris doublé maroquin rose, filets dorés sur les coupes, dos à nerfs, entièrement non rogné, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui (Huser).*

UN DES 12 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER DE HOLLANDE, seul tirage de tête. C'EST LE NUMÉRO 1.

Édition originale du texte de Proust qui tient lieu de préface (58 pp.) : *Sur la lecture* – texte fondamental qui parut d'abord dans *La Renaissance latine*, du 15 juin 1905. Première édition française des textes de Ruskin.

Dos légèrement fané, mais bel exemplaire.

60–QUENEAU (Raymond). BATTRE LA CAMPAGNE. *Paris, Gallimard, 1968 ; in-12, broché.*

Édition originale. Exemplaire du service de presse. Envoi a. s. : à *Latis, loin de l'Oulipo, Queneau*. C'est donc l'exemplaire d'Emmanuel Peillet.

Avec un billet a. s. d'icelui : *J'avais écrit cette 2<sup>e</sup> carte au S. (Satrape) Queneau. Mais je crois qu'il vaut peut-être mieux ne pas la lui envoyer, en considérant ce qui a été dit du *genus irritabile ratum*. Merci pour les cuisinières ! Votre dévot & byzantin lampyre, Latis.*

Sur une cinquantaine de pages, l'exemplaire comporte de nombreuses marques de lecture et remarques désobligeantes laissées par le créateur du *Collège de Pataphysique*. Exemple : *si vous aviez seulement autant d'ima-*

gination que Pierre Benoît quel écrivain vous seriez ! – O (gidouille) Coppée, ô fleuve Briarée / Au delta de cent bras ! diarrhée / De moderne Poésie ! ô eau / Déferlant dans le chenal-queneau ! – inexact, ça sent le carton buvard – c'est la série des fables faibles – sans intérêt – très faible – le bouc potasse, barbon, / l'bis-toire de Ruth / d'un bouc azimuth – ces boucs ne copulent pas avec les brebis... – un Julien Torma faible (délayé) – J. Torma raté, etc. Cet exemplaire, occulté jusque là, illumine d'un jour nouveau la *Lettre au Transcendant Satrape Queneau* publiée par le T. S. Latis le 14 pédale XCVI, Collection Q du Collège de 'Pataphysique – herméneutique de *Battre la Campagne*.



61 – ROUSSEL (Raymond). LA DOUBLURE. Roman. Paris, Alphonse Lemerre, 1897 ; in-12, broché.

Édition originale. Bel exemplaire.

62 – ROUSSEL (Raymond). CHIQUENAUDE. Paris, Alphonse Lemerre, 1900 ; plaquette in-12, brochée. Chemise, étui.

Édition originale. Bel exemplaire.

63 – ROUSSEL (Raymond). LA VUE. Paris, Alphonse Lemerre, 1903 ; in-12, broché.

Édition originale. Bel exemplaire.

64 – ROUSSEL (Raymond). IMPRESSIONS D'AFRIQUE. Paris, Le Gaulois du Dimanche. Du numéro 82, 10-11 juillet 1909, au numéro 101, 20-21 novembre 1909. 19 fascicules in-4, reliés en un volume, demi-chagrin rouge à coins (*reliure moderne*).



ÉDITION PRÉ-ORIGINALE des *Impressions d'Afrique* publiées dans le supplément servi gracieusement aux abonnés du *Gaulois*, tout les dimanches.

65—ROUSSEL (Raymond). *LOCUS SOLUS*. Paris, Alphonse Lemerre, 1914 ; fort in-12, broché.

Édition originale. BEL EXEMPLAIRE SUR JAPON.

66—ROUSSEL. *L'ÉTOILE AU FRONT*. Pièce en trois actes, en prose. Paris, Lemerre, 1925 ; fort in-12, broché.

Édition originale. EXEMPLAIRE SUR JAPON. Non coupé.

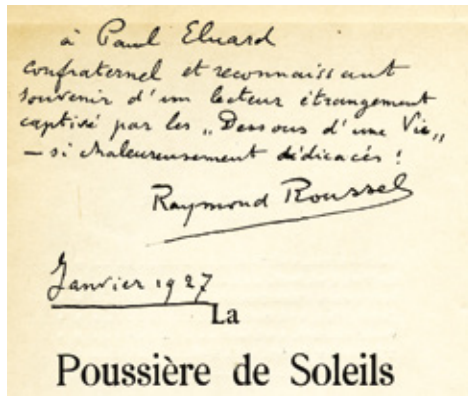
67—ROUSSEL (Raymond). *LA POUSSIÈRE DE SOLEILS*. Pièce en cinq actes et vingt-quatre tableaux, représentée pour la première fois sur la scène du Théâtre de la Porte-Saint-Martin le 2 février 1926. Ouvrage orné de dix-sept illustrations en couleurs. Paris, Librairie Alphonse Lemerre, 1927 ; in-12, broché.

Édition originale. EXEMPLAIRE SUR JAPON enrichi de cet envoi a. s. : à Paul Éluard, *confraternel et reconnaissant souvenir d'un lecteur étrangement captivé*



par les « *Dessous d'une Vie* » – si chaleureusement dédiacés. Raymond Roussel.  
Janvier 1927.

Broché avec le fascicule (12 pp.), dans lequel on retrouve un extrait de l'article de Paul Éluard consacré à la pièce dans *La Révolution surréaliste : une imagination qui porte sur sa tête la terre et les cieux*. Mais on connaît l'admiration inconditionnelle que les surréalistes portent à celui qui *fait fuir le brouillard devant lui-même* ...



68–ROUSSEL (Raymond). NOUVELLES IMPRESSIONS D'AFRIQUE. Ouvrage orné de cinquante-neuf dessins de H.-A. Zo. Paris, Alphonse Lemerre, 1932 ; fort in-12, broché.

Édition originale. EXEMPLAIRE SUR JAPON. Non coupé.

69–ROUSSEL (Raymond). COMMENT J'AI ÉCRIT CERTAINS DE MES LIVRES. Portrait de l'auteur. Paris, Librairie Alphonse Lemerre, 1935 ; fort in-12, broché.

Édition originale. UN DES – VÉRITABLEMENT – RARES EXEMPLAIRES IMPRIMÉS SUR JAPON, neuf, non coupé. Mis à part ses premiers livres, imprimés sans tirage de luxe, les ouvrages de Raymond Roussel sur Japon sont assez communs, exception faite de *Comment j'ai écrit certains de mes livres*. D'ailleurs, il fut longtemps admis que ce dernier n'avait jamais eu de grand papier. Peut-on compter moins d'une dizaine d'exemplaires ?

70—SADE (Marquis de). LA NOUVELLE JUSTINE ou Les Malheurs de la vertu, suivie de l'Histoire de Juliette, sa sœur. Ouvrage orné d'un frontispice et de cent sujets gravés avec soin. *En Hollande*, 1797 ; 4 tomes in-16, demi-chagrin bleu à coins, dos à nerfs, tranches dorées (*reliure du XIX<sup>e</sup>*).

Édition originale de la *Nouvelle Justine*—c'est là, sa première publication, en tirage A, conforme à celui décrit par Pascal Ract-Madou (*L'édition originale de la Nouvelle Justine et Juliette*, Bulletin du bibliophile, 1992) qui éclaire dans son article la publication de *la plus importante entreprise de librairie pornographique jamais vue dans le monde* (J.-J. Pauvert).



Contrairement à l'indication de la page de titre, les dix volumes n'ont pas parus en 1797 mais plus tard et en deux temps. Ces quatre premiers volumes, ceux de la *Nouvelle Justine*, furent imprimés avant la fin du mois d'août 1799 — ils étaient épuisés, ou sur le point de l'être quand parurent, un an et demi après (fin février début mars 1801) les six volumes de *Juliette*. Le titre du tome deux comporte la mention de tome quatre, les titres ont la mention *cent* effacée.

Sans le faux-titre des tomes 3 et 4. 40 figures sur 41 (frontispice compris) : il manque la figure de la page 216 du tome 3 — la figure de la page 131 du tome 2 est un tirage de la troisième édition (après A et B, vers 1830).

71—SADE (D. A. F. de). LES CRIMES DE L'AMOUR. Nouvelles héroïques et tragiques ; précédés d'une Idée sur les Romans, et ornés de gravures. *A Paris, chez Massé, an VIII (1799)* ; 4 volumes in-12, demi-veau havane, dos lisse orné, tranches cirées (*reliure postérieure*). 2 ff., XLVII, 228 pp. — 2 ff., 274 pp. — 2 ff., 256 pp. — 2 ff., 245 pp. *non compris 4 gravures h.-t.*

Édition originale. Onze nouvelles et quelques rousseurs. Une trace de mouillure dans le haut des feuillets du premier volume, quelques auroles anciennes à quelques pages, agréable exemplaire néanmoins.

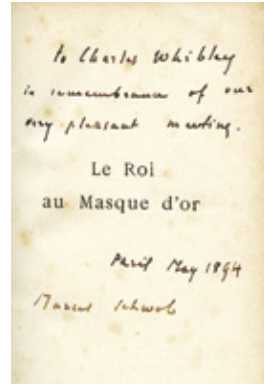
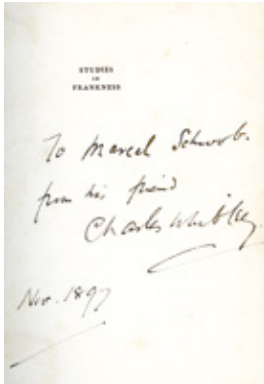


72—SATIE (Erik). RÊVERIE. Pour piano à deux mains. *Paris, Les Éditions de la Sirène, 1920* ; plaquette in-4, brochée.

Partition originale enrichie de cet envoi a. s. : à *Madame Jeanne Robert Foster. Amicalement : Erik Satie. Paris, 18 juillet 1921.*

Sublime américaine, journaliste de mode, top model, critique d'art, poétesse et agent secret, Jeanne Robert Foster tint à New-York la rubrique littéraire de *l'American Review of Reviews* et publia des critiques artistiques dans la *Revue Transatlantique*. Les services secrets britanniques s'attachèrent ses charmes durant la première guerre mondiale – elle espionna à Paris et devint la maîtresse du collectionneur milliardaire John Quinn qui surveillait pour le compte de l'Intelligence Service les activités parisiennes des agitateurs irlandais. Introduite dans le cercle de *l'Armory Show*, Jeanne Foster se lia avec James Joyce et John Butler Yeats – elle repose d'ailleurs dans la tombe mitoyenne de celle de Yeats. Henri-Pierre Roché lui présenta Erik Satie. Couverture signée par Jeanne Robert Foster.

73—SCHWOB (Marcel) & WHIBLEY (Charles). LE ROI AU MASQUE D'OR. *Paris, Ollendorff*, 1893 ; in-12, demi-maroquin écrasé cassis, dos lisse orné à l'anglaise, plats de percaline groseille, tête or, non rogné, couverture et dos (*Birdsall & Son, Northampton*) — STUDIES IN FRANKNESS by Charles Whibley. *London, William Heinemann*, 1898 ; in-8, percaline noire éditeur.

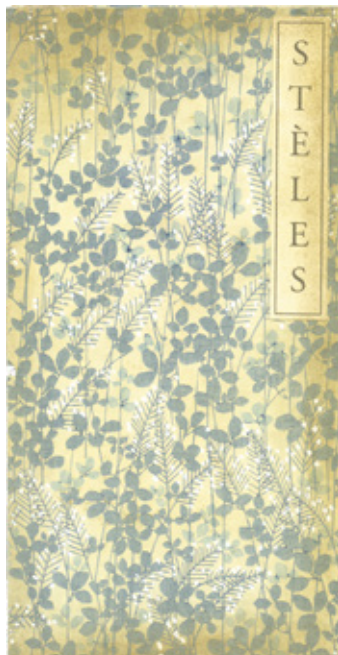


Éditions originales. Envoi a. s. sur *le Roi* couvrant, une fois n'est pas coutume, la page de faux-titre : *To Charles Whibley in remembrance of our very pleasant meeting. Paris May 1894. Marcel Schwob.* Envoi a. s. sur les *Studies* : *To Marcel Schwob from his friend Charles Whibley. Nov. 1897.*

Marcel Schwob vient juste de rencontrer Charles Whibley – Mallarmé les a réunis et présentés chez lui, un soir d'avril 1894. Le poète apprécie leur incomparable (et comparable) érudition et connaît leur passion commune pour Villon ou Rabelais (Schwob traduira des textes de Whibley pour la *Revue des études rabelaisiennes*). L'écrivain anglais, *auteur de cet étrange Book of Scoundrels, où l'on peut lire, à la manière de Plutarque, les parallèles des plus célèbres voleurs* (Régnier), est le beau frère du peintre Whistler, l'intime de Mallarmé – il est aussi un fin connaisseur de l'œuvre d'Edgar Poe. Mallarmé lui rend parfois visite en Angleterre, notamment pour les conférences que Whibley, admirateur dévoué, lui organise à Oxford et Cambridge (*La Musique et les Lettres*). A son tour, Schwob loge parfois dans sa maison d'Haslemare, à une heure *d'express de Londres*, comme en août 1900, lorsque Whibley s'occupe de lui organiser, non des conférences, mais son mariage avec Marguerite Moreno – Marcel

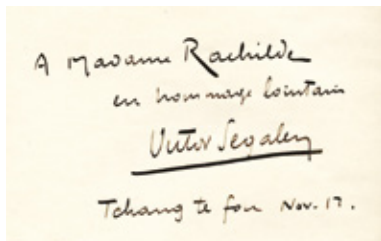
Schwob l'épouse à Londres le 12 septembre suivant. Charles Whibley est son témoin, William Henley, l'ami de Stevenson, celui de Marguerite. *Le Roi au masque d'or* est relié élégamment, à la façon *Sussex Bell*. Les *Studies* contiennent des articles sur Petronius, Heliodorus, Herondas, Laurence Sterne ou Edgar Allan Poe. Quant aux livres dédiacés à Marcel Schwob, ils se font bien rares.

74–SEGALEN (Victor). STÈLES. *Pei-King*. (Des presses de Pei-T'ang, 1912) ; imprimé d'un seul côté sur une feuille pliée formant 102 pages (14 x 29cm) ; chemise de papier fantaisie à trois volets doublée de papier « maître relieur », titre imprimé à la chinoise sur une étiquette collée. Chemise, étui.



Édition originale. Envoi a. s. : *A Madame Rachilde, en hommage lointain. Victor Segalen. Tchang te fou Nov. 12.*

Un des exemplaires imprimés sur vélin parcheminé ou papier européen numéroté 84 – le tirage serait de 200, ce chiffre est toujours hypothétique – faisant suite aux 81 premiers exemplaires hors commerce. Contrairement à ces derniers contenus chacun entre 2 planchettes de camphrier ou 2 cartons recouverts de tissu, les exemplaires sur papier vélin sont présentés sous une couverture papier fantaisie doublée « maître-relieur ». (cf. Segalen l'Exote, n°90).





*Quelques livres offerts par Segalen à Hélène Hilpert  
& Quelques livres de Segalen appartenant à Hélène Hilpert*

Dans les derniers mois de sa vie, d'avril 1918 au mois de mai 1919, Victor Segalen eut avec Hélène Hilpert une relation privilégiée faite d'admiration, d'amitié, de ferveur, de tendresse et d'amour retenu : elle fut la *Grande Amie*, l'âme sœur, qui l'accompagna tous les jours de sa pensée et de sa vie jusqu'à sa mort – en témoignant la centaine de lettres publiées dans la *Correspondance de Segalen* (Fayard, 2004).

*Hélène Hilpert, née le 12 avril 1884, était d'un an plus jeune qu'Yvonne Segalen (l'épouse de l'écrivain), dont elle avait été la camarade de classe dans le même établissement religieux à Brest – commente Henry Bouillier. Elle s'était mariée un an avant Yvonne Hébert et avait eu quatre enfants. Victor Segalen rencontra le couple à Paris les 25 et 26 avril 1906, et le 14 novembre 1907. Comme il arrive assez souvent, la première entrevue fut décevante et les autres plus favorables, mais*

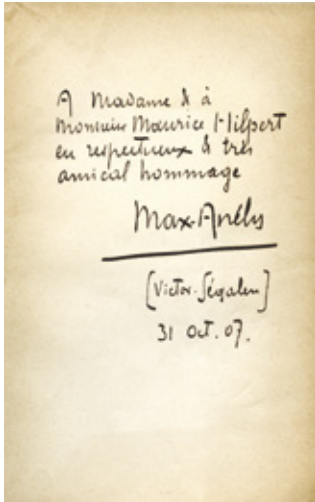
*indifférentes. Puis dix ans s'écoulèrent. C'est un peu moins que le temps que mit Chateaubriand pour découvrir à l'occasion d'une deuxième rencontre avec Mme Récamiér qu'il avait son « ange gardien assis à sa droite ».*

*La guerre rapprocha Hélène et Yvonne. En Bretagne du moins, car tandis que les Segalen résidaient à Brest, Hélène se trouvait à Quimper. Dans la première lettre de cette correspondance, en date du 30 avril 1918, Victor Segalen esquisse une sorte de vue rétrospective de leurs rapports imaginaires. Il séjourne à Saïgon ou à Hanoi lorsqu'une lettre de sa femme lui apprend qu'elle a retrouvé une amie d'enfance, cette Hélène Hilpert qu'il a rencontrée autrefois à Paris. Elle lui révèle en même temps que son mari est porté disparu (son corps ne sera retrouvé et identifié qu'en 1936). Yvonne parle avec tant d'ardeur, de joie et de pitié de cette nouvelle et ancienne amie, probablement restée veuve avec quatre enfants, que Victor Segalen peu à peu crée une Hélène imaginaire infiniment séduisante. La réalité ne démentira pas cette construction de l'esprit. (...)*

*Avant tout, Hélène, déjà qualifiée de mystérieuse par Yvonne, sera « magique » pour Victor Segalen. Elle l'est et le restera jusqu'à la fin, Magique, c'est-à-dire qu'elle sera l'être élu pour conduire ou accompagner le poète dans ses efforts en vue de percer le mur dont il lui parle dans sa lettre du 17 mai 1918, ou d'aller au-delà. Hélène Hilpert est aussi celle qui contribuera à la formation de ces moments qui jouent depuis toujours un rôle essentiel dans la poétique et la spiritualité de Victor Segalen. Il les définit ainsi : « Le moment est donné par un parfait équilibre lucide entre deux pensées échangées ». Ces moments d'amitié intellectuelle sont parents des autres moments que la stèle portant ce titre désigne comme l'illumination essentielle. Ces deux premières lettres de Victor Segalen indiquent clairement à quelle hauteur se situent leurs rapports. Il est une question délicate qu'on ne peut éluder cependant, celle de savoir si, à la longue, un sentiment plus passionné ne les a pas unis. (...)*

*La plupart de ses lettres à Hélène Hilpert sont dominées par l'ombre de l'irréversible, par un nevermore que Victor Segalen mentionne lui-même en évoquant Edgar Poe. Loin d'avoir été pour lui une source supplémentaire de tourments, Hélène fut avec sa femme, mais sur un plan plus spirituel, l'amie fervente qui protège et soutient le poète à la fin de son aventure terrestre. S'il sent « que la vie s'éloigne de [lui] », il sait aussi que ces douces mains retardent sa marche inéluctable vers la mort. La dernière grâce qu'il ait eue, ce fut d'entrer dans la nuit, ou dans la lumière, suivi par le regard magique de la Grande Amie. Il se demande dans la lettre du 25 mars 1919 si pour lui sonnait midi ou minuit : c'était à la fois minuit et midi, la mort et l'immortalité.*





75—[SEGALEN] MAX-ANÉLY. LES IMMÉMORIAUX. *Paris, Société du Mercure de France, 1907* ; in-12, broché.

Édition originale. Envoi a. s. : *A Madame & à Monsieur Maurice Hilpert, en respectueux & très amical hommage. Max Anély [Victor Segalen] (sic) 31 Oct. 07.*

76—[Segalen – Hélène Hilpert] ŒUVRES DE ARTHUR RIMBAUD. Vers et Proses. Poèmes retrouvés. Préface de Paul Claudel. *Paris, Mercure de France, (1912)* ; in-8, broché.

Exemplaire offert à Hélène Hilpert par Victor Segalen : la page de titre comporte de sa main, à l'encre, cette émouvante et précieuse inscription : *pour Vous / V. S. 1918.*

Avant de lui offrir ce livre, probablement vers la fin de l'année 1918 Segalen avait déjà joint à une de ses lettres à Hélène Hilpert (9/9/18, Corresp. 1126) une copie manuscrite d'un poème de Rimbaud : *Voici Bateau Ivre que vous avez désiré lire, dont j'ai cherché en vain un autre exemplaire que celui dont j'aurai bientôt besoin si je veux suivre la querelle Rimbaud, qui renaît dans le Mercure. Mais, en le recopiant, les puissantes syllabes étincelaient de phosphore et de gemmes en feux. Je souhaite que nulle d'entre elles ne vous déçoive ; voici vingt ans qu'elles me bantent Hélène-Amie...* (Segalen, l'Exote, n°75).



77—MONFREID (Georges Daniel de). FIAT SECUNDUM VERBUM TUUM. Gravure sur bois tirée sur pelure du Japon, rehaussée d'or (24,5 x 18 cm sur 33,5 x 24,5 cm).

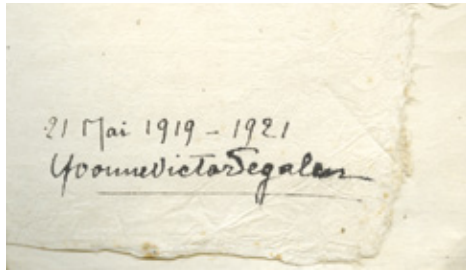
Tirage enrichi d'un envoi a. s. : *Hommage de l'auteur à Madame Hélène Hilpert, Georges Daniel de Monfreid.*

Joins une lettre, décorée d'un bois, a. s. du peintre à Hélène Hilpert, 16 décembre 1918 (2 pp. in-8), et le brouillon autographe de la réponse de celle-ci. *Madame, Il m'est toujours doux de voir mes œuvres causer quelque joie ; et notre ami Victor Segalen a été fort bien inspiré en me demandant pour vous ma gravure du « Christ » Mais il eût pu me demander aussi celle qui lui fait, en quelque sorte, pendant. Je vous en envoie ci-joint une épreuve qui n'est pas parfaite & surtout n'est pas sur Chine. Je n'ai actuellement de présentable que cette épreuve sur Japon & je m'excuse de ne pas mieux faire (...) elle est conçue dans une donnée purement décorative, dépourvue de ce qu'on peut appeler le côté littéraire ; le sujet n'en est nullement dramatique et, par conséquent, frappe moins. J'ai pourtant l'espoir que, telle qu'elle est, elle pourra vous être agréable par l'harmonie que j'ai cherchée gracieuse, de son arabesque (...). Segalen*

avait montré à Hélène la *Crucifixion* de Monfreid (cf. Correspond. p.1193) et demandé à celui-ci d'en envoyer un tirage à Hélène – celle-ci avait, semble-t-il, déjà préparé ses remerciements : *elle m'arrive à un moment de ma vie remplie d'angoisse et de douleur (...) et la vue de cette belle œuvre si puissante, si sobre, si respectueuse du sacrifice surhumain, est pour moi un réconfort d'art et de foi en même temps (...) je sais quel ami vous êtes pour eux. Ils méritent d'ailleurs toute amitié digne de ce nom ; le geste de Victor vous demandant cette gravure que j'aimais en est encore pour moi une preuve (...).*

78–SEGALEN (Victor). PEINTURES. Paris, Georges Crès & C<sup>ie</sup>, 1916 ; in-12, broché.

Édition originale. Exemplaire d'Hélène Hilpert, comportant au crayon ses initiales. Un morceau de tissu mauve tient lieu de marque-page.



79–SEGALEN (Victor). ORPHÉE-ROI. Édition décorée de compositions originales gravées sur bois par G.-D. de Monfreid, avec un frontispice d'après Gustave Moreau. Paris, Georges Crès & C<sup>ie</sup>, 1921 ; in-8, broché, grandes marges.

Édition originale. UN DES 30 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR GRAND PAPIER DE TRIBUT, seul tirage de tête.

Celui-ci, un des 15 hors-commerce, porte les initiales d'Hélène Hilpert – et se trouve enrichi de ce que nous appellerons *une dédicace retenue et codifiée* de l'épouse à la Grande Amie, signée et datée au crayon : *21 mai 1919-1921 Yvonne Victor Segalen*. Deux ans plus tôt, ce 21 mai 1919, Victor Segalen disparaissait dans la forêt d'Huelgoat au cours d'une promenade

– son corps ne fut découvert que deux jours plus tard par Yvonne et Hélène qui, seules, savaient où le retrouver... (Segalen l'Exote, n°137).

Depuis 1913, Segalen travaille au livret d'*Orphée-Roi*, Debussy ayant accepté d'en composer la partition (Segalen l'Exote, n°63). Le projet n'aboutira pas, Debussy décède en 1918. Segalen, qui songe alors à le publier, écrit à Hélène Hilpert : *je ménage à Orphée-Roi une vêtue digne de lui, sans doute « Le Théâtre d'Art » de Crès, et broche par avance de fils soyeux l'exemplaire qui vous sera destiné* (24 juin 1918, Corresp. p. 1094). Mais la publication reste en plan, malgré les démarches qu'Hélène Hilpert a entreprises de son côté. Dans une lettre du 23 décembre suivant (Correspond. 1208), Segalen lui écrit : *Infiniment merci d'avoir pensé au vergé d'Arches. Je crois que la petite provision de Morlaix sera suffisante pour Orphée. Et, en ces temps de transports difficiles, elle est toute rendue à pied d'œuvre. Mais j'aurai sans doute recours à votre intermédiaire, pour les livres suivants, presque immédiats. Orphée... J'ai le grand désir de l'apporter Dimanche, et avant de le couler en noir et blanc typographique, de vous le lire, malléable une dernière fois, et vivant. Oui je l'apporterai. Et si l'heure n'est pas sienne, il attendra. Et s'il vous plaît de l'entendre, vous direz oui, du regard. Et voici mes yeux déjà, dans les vôtres, et mon amitié dans vos mains.*

Le frontispice est un dessin de l'auteur exécuté d'après Gustave Moreau. Il est ici en double état.

80–SEGALEN (Victor). PEINTURES. *Paris, Georges Crès & C<sup>ie</sup>, 1921 ; in-8, broché.*

Nouvelle édition. UN DES 20 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER PUR FIL LAFUMA, seul tirage de tête. Exemplaire comportant les initiales d'Hélène Hilpert, signé par l'épouse du poète : *18 octobre 1921 Yvonne Victor Segalen.*

81–SEGALEN (Victor). LES IMMÉMORIAUX. Dessins de Paul Gauguin gravés sur bois par G. D. de Monfreid. *Paris, Georges Crès & C<sup>ie</sup>, 1921 ; in-12, broché.*

Seconde édition agrémentée d'illustrations originales – dont la couverture. Exemplaire comportant les initiales d'Hélène Hilpert.



82 – SEGALÉN (Victor). RENÉ LEÿS. Paris, Georges Crès & C<sup>ie</sup>, 1922 ; in-12, broché. Élégante boîte ajourée de Julie Nadot.

Édition originale posthume d'un des grands romans du XX<sup>e</sup> siècle.

UN DES 10 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR JAPON, après 20 Chine et avant 44 Rives et 22 Lafuma – c'est le tirage le plus restreint, le plus beau aussi. Il est signé d'Yvonne Victor Segalen à la date du 11 novembre 1922 et comporte les initiales d'Hélène Hilpert.

Hélène Hilpert fut une des toutes premières lectrices de *René Leÿs*.

*Saviez-vous qu'il était très dangereux de me confier le manuscrit de René Leÿs, moi si raisonnable, j'ai passé dans le tête-à-tête le plus intime avec lui toute ma soirée d'hier et la nuit ne sera pas pour moi, ce soir, avant que le dernier feuillet ne m'ait révélé son mystère : je vous assure que j'en suis bantée aujourd'hui – lui écrit-elle, le 8 avril 1919 (Repères – Corresp. p. 68) – poursuivant quelques jours après : faut-il vous dire qu'il m'a follement amusée et qu'après l'avoir lu, coupé en deux fois, après avoir indiscrètement fouillé toutes les archives secrètes et avoir pénétré toutes les enveloppes, je l'ai repris d'une baleine avant-hier d'un seul élan, complètement séduite moi aussi par le charme ambigu de l'étrange garçon, l'atmosphère d'aventure, l'exotisme du décor, l'originalité de l'hypothèse. Il faut finir cela Victor, c'est si amusant, si curieusement fatal et gaîment cadencé comme vous le dites au rythme du petit galop de chasse de l'imaginatif promeneur (...). Ab ! Victor, quel jongleur de mots et d'idées vous êtes, et quelle prodigieuse facilité vous possédez ! Voilà une œuvre si différente, si autre que tout ce que vous avez écrit, et elle est si bien en plus, si bien dans le ton, si habilement équilibrée, avec*

*des gestes si aisés et si souples, sans qu'il y ait l'ombre d'un effort. Enfant des dieux, allez !* Victor Segalen lui répondit : *Que René Leÿs vous ait plu, Amie très chère, est un grand plaisir pour moi ; un reflet d'antan ; un joyeux mouvement retrouvé. Cela vous donne le ton exact de certains Moments chinois, qui durèrent parfois des mois entiers ; – ces journées qui s'ouvraient dans le lever de la paupière de l'Aube. . . ( . . . ) Mais c'est très embarrassant de vous répondre, sur René Roy ou Leÿs Maurice. Ce n'est pas au hasard que je conclus par « oui ou non ». Même encore, même pour vous, je n'ai pas la clef, pas le mot* (Corresp. p.1235 et suivantes).

L'histoire commence en juin 1910, au moment où Segalen documente son projet de *Fils du Ciel*. L'écrivain vient de faire la connaissance de Maurice Roy, jeune compatriote désœuvré de 19 ans, fils du directeur de la poste française à Pékin. Roy, qui a une connaissance impressionnante de la ville chinoise et maîtrise parfaitement la langue, joue d'abord les guides et les professeurs auprès de Segalen. *Européen le plus versé dans le haut milieu chinois*, il devient ensuite *un merveilleux collaborateur* pour l'écrivain à qui, outre les années de recherches qu'il lui épargne, il révèle certains surprenants secrets de la Cité interdite. Segalen, qui tient là une source inespérée d'informations pour son projet littéraire, retranscrit les révélations captivantes de son cadet dans un journal secret – l'écrivain semble davantage fasciné par l'extraordinaire vraisemblance de ces révélations qu'il ne se soucie que de leur véracité. Ne donnent-elles pas réalité à ses rêves ? Ce sont les *Annales secrètes d'après MR* qui devaient alimenter le *Fils du Ciel* et qui, trois ans après, lui fourniront la matière de *René Leÿs*.

*L'histoire était si belle qu'il valait mieux maintenir jusqu'au bout une incertitude plus riche que toute vérité*, écrit Henri Bouillier. A l'inverse de Rouletabille résolvant l'impénétrable mystère du château du Glandier, le narrateur de *René Leÿs* ne pénétrera jamais le secret de la cité violette où, tout autour, le mystère s'épaissit et triomphe brutalement de la Connaissance avec un grand C. Le poète et son informateur se perdent de vue à la fin de la dynastie Mandchoue, en automne 1911. Le cholestérol finit par détruire Maurice Roy qui disparaît dans un ascenseur trente ans plus tard. Quant à René Leÿs, si l'on en croit la séduisante idée du professeur Bouillier, il aurait poussé l'amitié jusqu'à mourir, non pour sauver la face, mais pour éviter de renverser l'échafaudage d'imaginaire de son narrateur : *Il a peut-être fini, tel saint Genest, par entrer dans la peau de son personnage, comme pour démontrer que les puissances de l'Imaginaire sont capables d'informer même le Réel.*

83–SEGALEN (Victor). STÈLES. *Paris, Georges Crès & Cie, 1922* ; in-12, demi-chagrin bordeaux, papier à la chinoise, non rogné, couverture et dos (*reliure de l'époque*).

Étiquette et couverture de remise en vente de la librairie Plon. Exemplaire d'Hélène Hilpert, portant ses initiales.

84–SEGALEN (Victor). ÉQUIPÉE. Voyage au Pays du Réel. Préface de Jean Lartigue. *Paris, La Palatine, Librairie Plon, 1929* ; deux exemplaires in-8, brochés.

Éditions originales. LE PREMIER EXEMPLAIRE EST D'UN DES 30 JAPON – deuxième papier du tirage de tête, après 10 Chine – le second est un des 2400 Alfa du tirage courant et comporte les initiales d'Hélène Hilpert et la date 1929. Le Japon est resté non coupé.

85–SEGALEN (Victor). STÈLES. Édition critique, commentée et augmentée d'un inédit, établie par Henry Bouillier. *Paris, Plon, 1963* ; in-8, broché.



Envoi a. s. : *Pour Madame Hélène Hilpert, hommage respectueux du présomptueux commentateur, Henry Bouillier.*

86–SOLIER (René de) & WOLS (Wolfgang Schulze). NATURELLES. *Paris, s. e. (René Drouin), 1946*, plaquette in-12 (20,3 x 15,5 cm), brochée.

Édition originale tirée à 50 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VERGER DE HOLLANDE, seul tirage.

Elle est ornée de 4 pointes-sèches originales de WOLS tirées sur Japon.



87–VALLÈS (Jules). JACQUES VINGTRAS – LE BACHELIER – L'INSURGÉ. *Paris, Charpentier & Cie*, 1879, 1881 & 1886 ; 3 volumes in-12, bradel demi-percaline verte, non rognés, couvertures conservées (*Huser & Pierson*).

Édition originale de la trilogie de Jules Vallès. Reliure homogène, avec toutefois, une petite différence de ton pour la percaline du premier volume, relié par Huser, à l'identique des deux autres, reliés à l'époque par Pierson.

*Vos deux programmes de jazz de merde sont arrivés*

88–[VIAN (Boris)] CARTE POSTALE tapuscrite signée de Nelson Algren envoyée de Cannes le 17 juillet 1948 & Barbara Laage attend avec impatience Monsieur Boris Vian, le jeudi 17 avril 1952 aux Studios Photosonor ; carton d'invitation de La Putain R... avant Démolition du Blue Bell – cocktail, Jimmy Davis au piano. Deux amusants documents (14 x 9 cm).

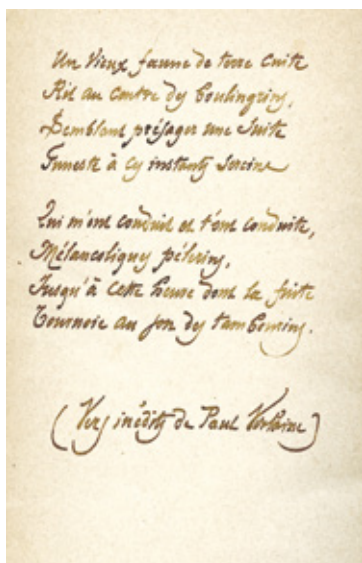
*Dear Sugar-boy : Your two shitty jazz programs arrived & I have sent them on to Bernard, after making them even shittier in my own quaint way, course. Cannes is magnificent, it's criminal to have to come back to Paris & such dens of iniquity as Studio Roosevelt. I think of you often, & shudder at the thought... Poignées de main from another pupil of Jean Sebastien Bach, « that great jazz musician » (have you been out in the sun ?) A bientôt, Nelson Algren. Après quoi, Boris Vian traduisit L'Homme au bras d'or.*



n°89

89—[Paul Verlaine] BERRICHON (Paterne). PORTRAIT DE PAUL VERLAINE ENDORMI. Dessin à l'encre de Chine signé et légendé : *Café des Alpes dauphinoise, 17 mai 1890, Paterne Berrichon*. Papier vélin (13,5 x 9 cm).

Beau portrait du poète, inédit, par le beau-frère de Rimbaud.



90—VERLAINE (Paul). FÊTES GALANTES — LA BONNE CHANSON. Paris, Alphonse Lemerre, 1869 & 1870 ; 2 plaquettes in-12, cartonnages à la bradel « œil de chat » vert et noir, titres en maroquin rouge, non rognées, couverture pour les *Fêtes* (Paul Vié).

Éditions originales des deuxième et troisième recueils de Verlaine tirés respectivement à 350 & 550 exemplaires.

EXEMPLAIRES DE ROBERT DE MONTESQUIOU, comportant chacun son ex-libris. Les *Fêtes galantes* ont, sur la couverture, ses initiales manuscrites. *La Bonne chanson* contient, en fin du recueil, la copie manuscrite de la main de Montesquiou du *Faune* de Verlaine, deux quatrains.

Petits défauts d'usage mais charmant tandem.

91 – VERLAINE (Paul). ROMANCES SANS PAROLES. *Sens, Typographie de Maurice L'Hermitte*, 1874 ; in-12, demi-chagrin vert à coins, dos à nerfs orné, tête or, non rogné (*reliure de l'époque*).

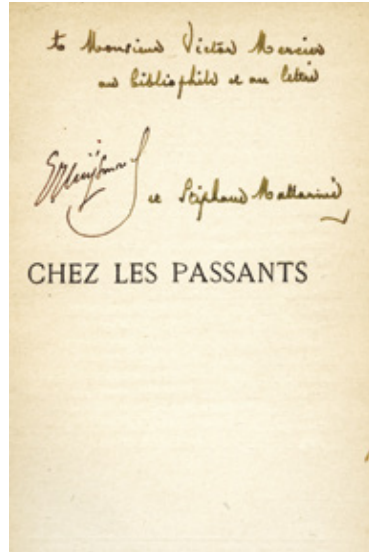
Édition originale tirée à 300 exemplaires, sans grand papier. Envoi a. s. : *A madame Rosa Coros, hommage délicat, Paul Verlaine*. Relié avec *La Veille du péché*, du poète Frédéric Bataille, *Alphonse Lemerre*, 1886 – tout un symbole. Charmant exemplaire.



92 – VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (Comte de). MAISON GAMBADA PÈRE & FILS, SUCCESSEURS. Conte fantastique. *Paris, Publications mensuelles de la Comédie humaine* [imp. Bernard], (1882) ; plaquette in-12, brochée. Chemise étui. 36 pp.

Édition originale, rarissime, de cette fantaisie dirigée contre Gambetta. Le texte est daté de novembre 1881, quand l'illustre républicain, en attente du pouvoir, va se faire élire président de la Chambre et gagner la présidence du Conseil – lorsque la plaquette paraît, en février 1882, Gambetta et son « cabinet de dictature » sombrent définitivement...

Entièrement revue par Villiers une première fois, la nouvelle devait figurer au sommaire des *Contes cruels* sous le titre *Midas – le type de la canaille éternelle (...) digne du supplice de faire de l'or inutile de tout ce qu'il touchait* – la brusque mort du tribun, survenue le 31 décembre 1882, la fit, par convenance, écarter du recueil. La *Maison Gambada Père & Fils* fut révisée une dernière fois pour l'édition de *Chez les Passants*, où elle parut en 1890 sous un nouveau titre : *Le Socle de la statue*. Le tirage sur Hollande annoncé ne semble pas avoir été imprimé. Manque à la BNF.



93–VILLIERS de L'ISLE ADAM (Comte de). CHEZ LES PASSANTS. Fantaisies, Pamphlets et Souvenirs. Frontispice de Félicien Rops. Paris, Comptoir d'édition, 1890 ; in-12, broché. Chemise, étui.

Édition originale posthume. Émouvant envoi a. s. rédigé et signé par Mallarmé, contresigné par Huysmans : *A Monsieur Victor Mercier, au bibliophile et au lettré, J.-K. Huysmans et Stéphane Mallarmé.*

Entrepris en 1888, annoncé en tête des *Histoires insolites* et des *Nouveaux contes cruels*, *Chez les Passants* parut en février 1890, sept mois après la mort de Villiers. Pris dans une éprouvante agonie, il ne put mener à bien l'édition du volume.

Comme pour *Axël*, mais avec plus de facilité, Huysmans et Mallarmé, choisis par Villiers comme ses exécuteurs testamentaires, se chargèrent de l'édition et des corrections. Ils assurèrent aussi, pour la mémoire de leur ami, un service tout ce qu'il y a de plus restreint, ne réservant le volume qu'à des intimes de l'auteur. Ainsi Victor Mercier, juge, Président honoraire de la Cour de Cassation, ami et fervent admirateur de Villiers.

94–VIVIER (Eugène). TRÈS PEU DE CE QUE L'ON ENTEND TOUS LES JOURS. *Paris, Imprimerie Motteroz, 1879* ; in-12, broché. XVII pp. (Préface de Philippe Gille) & 135 pp.

Édition originale du premier livre de l'auteur, tirage évidemment très limité. Avant son occultation, en 1900, Vivier partagea ses quatre-vingt-trois années d'existence entre la mystification de son prochain et le cor d'harmonie qu'il pratiquait en virtuose (il savait en tirer trois sons à la fois, ce qui lui ouvrit les fosses parisiennes et internationales les plus réputées). Retiré à Nice en 1879, il y publia, sur sa cassette, une vingtaine d'ouvrages aux titres réjouissants : *Petite débauche de réflexions, Un dernier stock de phrases en circulation, Au jour le jour, petite bataille de paragraphes* et autres *Petite récolte*.

Luxueusement édités à petit nombre, avec élégance et raffinement, ses livres ne renferment que des collections de phrases dénuées du moindre intérêt, recueillies avec la rigueur d'un lépidoptériste : pensées d'une vacuité sans fond, lieux communs entendus au jour le jour et consignés tels quels dans de beaux encadrements de couleurs.

A la lecture de *Très peu de ce qu'on entend tous les jours*, Flaubert, qui paraît jalousement son *Dictionnaire des Idées reçues* aurait déclaré tout net : *Rien à craindre, c'est idiot*.



n°88



*Tout ça pour mettre au clou une barre de danse à la muche  
quand le crapaud batifole*

*Imprimé par Alket éditions en octobre 2015*

*à la mémoire de Luce Abélès*

